

Remerciements

La réalisation du présent ouvrage a été rendue possible grâce à la collaboration de plusieurs institutions et personnes auxquelles le Chœur Universitaire de Lausanne exprime sa vive gratitude.

L'histoire musicale qui en constitue la partie principale doit l'essentiel de son information au fonds documentaire de l'association, déposé aux Archives de la Ville de Lausanne. Avec l'aimable assentiment de leur directeur, M. Frédéric Sardet, l'inventaire du fonds, la préparation de la liste des concerts et la rédaction d'un premier historique ont été réalisés entre mai et juillet 2008 par M. Marcel Ruegg, archiviste, tandis que l'inventaire et la copie des documents sonores depuis 1982 sont dus aux soins de M. Olivier Aeby, archiviste. La Radio Suisse Romande a, quant à elle, transmis et autorisé la reproduction sonore des enregistrements antérieurs.

En donnant accès ou en remettant leurs archives privées, plusieurs personnes ont par ailleurs permis de compléter judicieusement cet historique ou son illustration : Mme Thérèse Mauris, fille de M. Edouard Mauris ; Mme Liliane Tschabold, secrétaire des Grattachœurs ; Mme Carla Häusler, ancienne présidente du Chœur universitaire ; M. Olivier Nusslé, ancien choriste. M. Jean-Louis Matthey, responsable des archives musicales, a autorisé l'accès aux ressources iconographiques de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire.

Nous remercions également chaleureusement celles et ceux qui, sous la direction de Michaël Comte, président du Chœur universitaire, ont travaillé à l'édition de ce volume : ses auteurs, ainsi que Laure Vallotton, membre du comité, pour la conception graphique de la plaquette, et Alexandre Défayes, ancien membre du comité, pour le montage sonore du CD.

Cette publication n'aurait pas été possible sans le constant soutien financier de l'Université de Lausanne, de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, de l'Etat de Vaud et de la Ville de Lausanne, auxquels va notre reconnaissance.

© Chœur Universitaire de Lausanne, CP 28, 1005 Lausanne
Reprographie EPFL, novembre 2008.

LE CHŒUR UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

Une histoire musicale

A l'occasion de son 60^{ème} anniversaire

Né sous une bonne étoile

Pendant un lustre, les nuages noirs et lourds de menaces guerrières s'étaient traînés le long de nos frontières. Dès l'été 1944, le cercle de fer qui enserrait notre petit pays s'était rompu. Et, les bruits de bottes et de canon éloignés, nous apprenions dans l'émotion et l'effarement les horreurs engendrées en cette Europe et sur d'autres continents par la folie à laquelle la Suisse venait d'échapper. Alors se réveillait en nous la conscience de la vocation de carrefour dévolue à notre Confédération par sa position géographique et sa diversité culturelle. Et nous mesurions, en même temps que notre privilège de peuple épargné, l'isolement quasi absolu dont nous avions pâti dans maintes activités intellectuelles et singulièrement dans nos échanges avec nos semblables de l'étranger.

Un besoin intense se faisait sentir de corriger cette pénible frustration que nous percevions soudain à la faveur des informations fournies de l'extérieur par une presse renaissante ou des liaisons radiophoniques enfin rétablies. Nous avions soif de renouer avec Paris, Londres, Milan, et même d'entrer en contact avec les forces vives des Amériques, de la mystérieuse Afrique et de la lointaine Asie, voire un jour des Allemagnes ou d'un monde communiste encore sous contrainte. Nous les jeunes en âge d'études ou d'apprentissage de la vie, avides d'expériences et de découvertes, gagnés par l'impatience, nous développons un goût de plus en plus affirmé de nous rassembler autour de nouveaux desseins, voire de grands projets.

Cette attitude positive ne traduisait-elle pas l'ambition d'une jeunesse avide – toutes frontières un jour abattues – de s'épanouir et d'exalter ses dons sinon ses talents dans la joie retrouvée d'un univers enfin en paix ? Alors, particulièrement dans le terreau favorable des villes universitaires de ce pays, ont fleuri nombre d'initiatives modestes et parfois audacieuses dans les domaines culturels. En un réel foisonnement, troupes de théâtre, ensembles musicaux, cercles voués à la découverte littéraire et à la poésie, allaient ouvrir les esprits aux richesses de la pensée, aux beautés et à la diversité des arts. Lausanne ne pouvait échapper aux effets de cet appel d'air bienfaisant vers la culture de partout.

« *Chantons Noël!* » Dans la perspective de Noël 1943 dont il devait organiser la célébration, Edouard Mauris, aumônier de l'Université à Lausanne, eut l'heureuse idée de répondre à l'exhortation traditionnelle en réunissant les membres de l'Association chrétienne des étudiants pour former une chorale. Ce fut un succès. Et les mêmes voix se retrouvèrent avec d'autres plus jeunes pour chanter *Les anges dans nos campagnes* et proclamer la naissance de l'Enfant divin lors des fêtes de Noël des années suivantes, aux églises Saint-François ou Saint-Laurent. La chorale devint ainsi le Chœur universitaire créé en toute officialité en 1947 à l'instigation du pasteur Mauris et sous l'autorité souriante de Carlo Hemmerling.

Pour le compositeur vaudois, grand animateur et inspirateur du mouvement choral en ce pays, la musique était vraiment, comme l'a écrit Romain Rolland, « *la parole la plus profonde de l'âme* ». Sa carrière de chef en témoigne à la tête des groupes les plus modestes à ses débuts jusqu'aux sociétés les plus prestigieuses, du chœur paroissial aux ensembles plus étoffés avec lesquels il fit découvrir maintes œuvres des grands maîtres aux mélomanes, mais surtout aux chanteurs et chanteuses attentifs à sa gestique claire et précise, exigeante, dynamisante, à son regard vif, poignant parfois, rieur souvent et toujours chaleureux et rassurant.

Carlo Hemmerling venait de se voir confier l'élaboration de la partition de la prochaine Fête des Vignerons, que la confrérie veveysanne encore dans la crainte des incertitudes économiques ne célébrerait qu'en 1955. Il n'en assumait pas moins sa mission pendant douze ans, à la tête du Chœur universitaire dont les membres vécurent des moments parmi les plus lumineux de leur jeunesse. Dans son grand dessein de susciter en eux la passion de la musique et de leur ouvrir une large porte vers la culture, il les conduisit à la découverte des plus belles œuvres dans l'enthousiasme garant de l'effort commun vers la qualité, en disciples d'un maître aimé et respecté. Ainsi se forma et s'affirma notre chœur dans l'harmonie des voix, la joie et l'émotion de servir les musiques les plus exaltantes, sous des voûtes impressionnantes ou sur des scènes parfois banales, des églises vénérables au Théâtre du Jorat, de l'opéra de Montpellier à la Maison du peuple lausannoise, en passant par Dijon, Corsier, Riquewihr, Romainmôtier, Les Baux-de-Provence ou le temple du Lieu...

Invité à prendre la direction du Conservatoire de Lausanne, Carlo Hemmerling dut un jour annoncer le terme de son activité à la tête du Chœur universitaire. Il savait que son départ ne signifierait pas la fin de la belle aventure qu'il avait conduite ; ses choristes avaient progressé et tenaient à poursuivre leur marche ensemble, comme les fidèles avancent confiants en un narthex soudain élargi vers les splendeurs de la nef : Charles Dutoit, Michel Corboz, Christiane Chapuis-Monod et Jean-Christophe Aubert, ce furent autant d'animateurs et de musiciens de talent qui se succédèrent alors à leur tête, tandis qu'ils s'organisaient progressivement de façon à pérenniser leur association.

La chorale des étudiants était de toute évidence née sous la meilleure étoile ! En douterait-on que la longue histoire du Chœur universitaire, son impressionnant répertoire musical ou les documents sonores qui en subsistent en apporteraient l'éloquente confirmation. Enfin, en ce soixantième anniversaire, comme en un *Gloria* éclatant de joie et de reconnaissance, nous sommes nombreux à en apporter également le témoignage, choristes de toutes les volées, aux destinées diverses, chacun enrichi de cette dimension humaine et spirituelle conférée tel un précieux complément à l'acquis universitaire, porté à l'émotion culturelle par le miracle de la musique, et la recherche du Beau.

Jean-Jacques Cevey

Une histoire musicale *

Le temps des origines

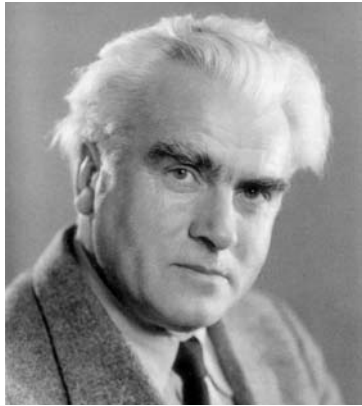
Le chant choral universitaire prend racine en Suisse au sein de la Société d'Etudiants de Zofingue. Lorsqu'elle est fondée en 1819, dans un but patriotique et en réaction à une situation politique décevante, cette société considère le chant comme un puissant moyen d'action pour atteindre son idéal : l'unité morale de la Suisse. Dans cette optique, la section créée à l'Université de Lausanne une année plus tard se met très vite en quête d'un répertoire choral, participant à la publication de chansonniers ; en 1830, sous la présidence du futur historien du canton de Vaud Juste Olivier, un chœur permanent est constitué. Ses activités se poursuivent au cours du XIX^{ème} siècle, et d'autres sociétés d'étudiants, comme Helvetia, dont la section vaudoise est fondée en 1847, se joignent au mouvement. L'intérêt pour le chant diminue cependant au début du XX^{ème} siècle, si bien qu'on ne trouve plus guère trace d'activité chorale à l'Université de Lausanne dès les années vingt.

C'est durant la Seconde Guerre mondiale que l'aumônier et chargé de cours d'histoire de la théologie Edouard Mauris (1908-1995) rassemble des membres de l'Association Chrétienne des Etudiants : il s'agit alors de former une chorale destinée à la célébration des Noëls de l'Université. D'inspiration religieuse, le petit ensemble se produit ainsi chaque année, dès 1943, à l'église Saint-François ou Saint-Laurent de Lausanne, d'abord sous la direction de Jean-Pierre Clavel. En 1946, les archives le mentionnent pour la première fois sous le nom de Chœur universitaire, lequel est alors créé officiellement l'année suivante, à l'instigation du pasteur Mauris, par Carlo Hemmerling (1903-1967). Directeur de nombreux ensembles vocaux, dont l'Union chorale de Lausanne, et compositeur fécond, ce chef déjà renommé en Suisse romande allait marquer de sa personnalité talentueuse, forte et attachante, les dix premières années du Chœur universitaire.



*Le Chœur Universitaire de Lausanne
devant l'église de Corsier-sur-Vevvey, dimanche des Rameaux 1950.*

* N.B. Le lecteur trouvera, au fil du texte, en indice, une numérotation qui renvoie aux pages du disque compact ci-joint. La programmation de ce dernier a été conçue de sorte à ce qu'il soit écouté au fur et à mesure de la lecture.



Carlo Hemmerling vers 1950

Les années Carlo

Dès 1947, le Chœur universitaire bénéficie ainsi des excellentes relations que son premier chef titulaire entretenait avec les milieux musicaux : les concerts se succèdent en Suisse romande ou en France voisine, à raison de deux à cinq représentations par année, sans compter les participations vocales aux Noëls de l'Université.

Non sans audace, place est faite dès le départ à des œuvres de grande envergure, bien connues dans le répertoire sacré, tels l'*Oratorio de Noël* et la *Passion selon saint Jean* de J.-S. Bach, donnés à l'église Saint-François en 1949 et 1950, la *Messe en si bémol* de Joseph Haydn à Vevey, Riquewihr et au Lieu (1952), ou encore la *Messe du Couronnement* de Mozart, à Ollon et Romainmôtier (1954). Mais le Chœur monte ou collabore également à des productions plus originales ou d'actualité, œuvres d'auteurs vaudois : ainsi, en 1947 déjà et pour sa première apparition publique ex cathedra, il participe à la création de *La Lampe d'Argile*, pièce antiquisante créée au Théâtre du Jorat par le dramaturge René Morax, sur une musique d'André François Marescotti. Deux ans plus tard, les choristes accompagnent de pages tirées du psautier romand le *Mystère d'Abraham* (1916), drame sacré de Fernand Chavannes, lors d'une représentation donnée à Montpellier. Retransmis par Radio-Lausanne et en présence du conseiller d'Etat vaudois Gabriel Desplands, ce déplacement printanier fait suite à la venue des étudiants français à Lausanne, l'année précédente ; il inaugure un mode d'échange



Edouard Mauris en 1954

interuniversitaire que le Chœur pratiquera jusqu'à aujourd'hui, où les joies du voyage (Baux-de-Provence et moulin de Daudet), des rencontres (réunion du Félibrige en présence du neveu du poète Frédéric Mistral) et du chant populaire (Gustave Doret, l'abbé Bovet... et Carlo Hemmerling), se mêlent si heureusement que leurs acteurs s'en souviennent avec émotion après plus d'un demi-siècle.

Dans les années cinquante, le Chœur universitaire poursuit sa route hors des sentiers battus : en mai 1951, la formation enregistre *Les Indes Galantes*, de Jean-Philippe Rameau, aux studios de Radio-Lausanne (un enregistrement aujourd'hui introuvable) ; il en profite pour se rendre ensuite à Dijon, ville natale de Rameau, en passant par les vignobles d'Aloxe-Corton... Mais si le Chœur universitaire sait se divertir, les concerts sont de très bonne tenue et l'ensemble remporte parfois de francs succès, à l'instar de l'oratorio de Haendel *Acis et Galatée*, donné à la Maison du peuple de Lausanne en 1953 : accompagné par le nouvel Orchestre académique de l'Université de Lausanne dirigé par Michel Perret, le chœur fait salle comble et reçoit les éloges de la presse. Des compliments confirmés par exemple avec le *Requiem* de Brahms, chanté deux ans plus tard, à Nyon et Pully, à l'occasion d'un autre échange avec l'Orchestre du Lycée Poincaré de Nancy :

« L'entreprise musicale ne manquait pas d'audace, il faut admirer l'heureuse conjugaison de deux préparations également soignées de groupes d'amateurs occasionnellement réunis. Carlo Hemmerling a l'expérience de tels miracles ; en remarquable animateur, il a donné confiance à la masse et surtout admirablement utilisé la flamme certaine d'un chœur et d'un orchestre pénétrés de la beauté de ce qu'ils interprétaient. »
(*Gazette de Lausanne*, 13 avril 1955)

Les prestations du Chœur universitaire paraissent d'autant plus remarquables qu'aucune compétence musicale ou vocale particulière n'était exigée de la part des membres à leur entrée dans la formation, qui se faisait donc sans audition. La passion communicative et le dynamisme de Carlo Hemmerling n'étaient sans doute pas étrangers à cette réussite. Dans les années qui suivent, le Chœur universitaire est pourtant confronté à une difficulté qui va réapparaître périodiquement au cours de son histoire : la variabilité, voire la pénurie momentanée de son effectif de

LE PANTALON

CHOEUR MIXTE

Paroles et Musique de
CARLO HEMMERLING

(♩ = 112)

1. Mon père a - vait un pan - ta - lon,
2. Il a - vait per - du tout son fond!
3. Un roi pas - sa par le can - ton!

Lon, lon, lon, lon! pan - ta, pan - ta -

- lon! { 1. Mon père a - vait un pan - ta - lon,
2. Il a - vait per - du tout son fond!
3. Un roi pas - sa dans le can - ton! } Lon, lon, lon,

lon! pan - ta, pan - ta - lon! { Qui n'a - vait pas bon - ne fa -
Et n'a - vait plus un seul bou -
Tout cou - vert de dé - co - ra -

1. - çon! Qui n'a - vait pas bon - ne fa - çon! Qui n'a - vait
2. - ton! Et n'a - vait plus un seul bou - ton! Et n'a - vait
3. - tions! Tout cou - vert de dé - co - ra - tions! Tout cou - vert

Edition Maurice et Pierre Foetisch
6, Rue de Bourg, Lausanne (Suisse)

M.P.F. 85

1. pas bon - ne fa - çon! } Qui n'a - vait
2. plus un seul bou - ton! } Et n'a - vait
3. de dé - co - ra - tions! } Par der - riè - re } Tout cou - vert

1. pas bon - ne fa - çon! Qui n'a - vait pas bon - ne fa -
2. plus un seul bou - ton! Et n'a - vait plus un seul bou -
3. de dé - co - ra - tions! Tout cou - vert de dé - co - ra -

1. - çon! Qui n'a - vait pas bon - ne fa - çon! }
2. - ton! Et n'a - vait plus un seul bou - ton! } Par de - vant!
3. - tions! Tout cou - vert de dé - co - ra - tions! }

4
Il fut ému de compassion, }
Lon, lon, lon, lon! panta, pantalon! } bis
Et fit alors un' bonne action, (ter)
Par derrière!
Et fit alors un' bonne action, (ter)
Par devant!

5
Il enleva son pantalon }
Lon, lon, lon, lon! panta, pantalon! } bis
Puis à mon père il en fit don, (ter)
Par derrière!
Puis à mon père il en fit don, (ter)
Par devant!

6
Rentra chez lui en caleçon }
Lon, lon, lon, lon! panta, pantalon! } bis
Tout brodé au point d'Alençon, (ter)
Par derrière!
Tout brodé au point d'Alençon, (ter)
Par devant!

M.P.F. 85

chanteurs, fluctuant, dans son renouvellement, au rythme des années académiques. Avec quarante chanteurs au plus, le Chœur est contraint à cette époque de refuser certains engagements musicaux ; durant les saisons 1956-1957-1958, dans l'impossibilité de monter la *Passion selon saint Jean* en entier, il en donne des extraits et interprète surtout *Rives bleues*, la belle composition de Hemmerling. Celui-ci a de son côté composé et dirigé la musique de la Fête des Vignerons de 1955, œuvre magistrale qui consacre son parcours musical ; fort de ce succès, il est nommé deux ans plus tard à la direction du Conservatoire de Lausanne. Dès lors, ses nouvelles responsabilités ne lui permettent plus de diriger le Chœur universitaire, auquel il propose son propre successeur.

Carlo Hemmerling allait néanmoins et pour longtemps continuer à suivre de près la destinée de son ensemble, tenant désormais, avec Edouard Mauris, un rôle de parrain et de conseiller. Assurément, le talent musical, la force de conviction mais aussi la bonhomie de l'auteur du *Pantalon*, tout comme la bienveillance morale du pasteur Mauris, avaient marqué de leur empreinte le cœur des premiers chanteurs. On comprend mieux dès lors que ces choristes des origines n'aient cessé de se retrouver périodiquement depuis cette époque, à l'enseigne des Grattachœurs (ou des Grattaculs), autour de la mémoire des fondateurs.

Un chef d'orchestre à la baguette

Charles Dutoit a 22 ans lorsqu'il succède à Carlo Hemmerling, au début de l'année 1959. D'abord altiste de formation, le jeune chef avait remporté l'année précédente le premier prix de direction d'orchestre du Conservatoire de Genève et dirigeait alors plusieurs ensembles amateurs, dont l'Orchestre de Renens, sa ville natale. Sous sa direction, le répertoire du Chœur universitaire de Lausanne s'orientera donc vers des œuvres accompagnées par des ensembles orchestraux, tandis qu'une programmation presque essentiellement composée de musiques sacrées de la période baroque semble refléter la faiblesse toujours problématique des effectifs vocaux (entre 30 et 50 choristes).

Au reste, l'organisation de concerts est incertaine : en mars 1959, la formation commence ainsi par chanter bénévolement au Sanatorium universitaire de Leysin (type de concert caritatif qu'elle réitérera trois ans



Charles Dutoit dirigeant à la fin des années 1950

plus tard en faveur de l'œuvre Pain pour le prochain) ; mais sous l'égide de la Commission art et culture de l'Université, elle chante en juin, à Renens, le *Gloria* de Vivaldi, et la presse donne du concert un compte rendu élogieux. Durant trois ans, l'ensemble se produit ensuite à l'extérieur de Lausanne, à Avenches, Aubonne et Morges, interprétant Charpentier (*Te Deum, Magnificat*), Vivaldi (*Magnificat*), J.-S. Bach, Buxtehude et Haendel (cantates), ainsi que la *Messe en sol* de Schubert.

Concernant la vie associative, les archives – peu nombreuses pour cette période – témoignent également d'un échange organisé avec le Chœur universitaire de Dijon. A son invitation, les chanteurs lausannois se rendent à Beaune et à Dijon les 22 et 23 juin 1963, en compagnie de l'Orchestre universitaire. Une semaine plus tard, les Bourguignons font le déplacement à Lausanne et collaborent au concert donné dans le parc de Mon-Repos à l'occasion des manifestations de l'Été lausannois.

Ce concert était déjà le dernier auquel Charles Dutoit participait en tant que chef titulaire du Chœur universitaire. Durant ses cinq années de direction, il connaît en effet ses premiers engagements avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de la Suisse romande, celui de Radio Zürich, puis le symphonique de Berne, dont il sera bientôt le chef associé puis le directeur musical : rétrospectivement, cette période à la tête d'un ensemble amateur tel que le Chœur universitaire apparaît donc comme le temps de formation d'un chef alors aux prémices d'une carrière internationale des plus prestigieuses. Avec celui qu'il proposerait à sa propre succession, le Chœur universitaire allait profiter d'un talent tout aussi affirmé.

L'Association s'organise

Toujours patronné par Edouard Mauris, bientôt recteur de l'Université de Lausanne, le Chœur continue dans les années soixante à participer régulièrement aux différentes manifestations académiques, Noël universitaires ou Dies Academicus. Malgré le soutien de l'Université, sa situation financière est cependant précaire ; les subsides de la Commission art et culture de l'Association générale des étudiants, par exemple, tardent à être versés... Bref, la nécessité d'une base légale commence à se faire sentir, notamment de façon à clarifier les rapports avec ces entités.

En 1964, le Chœur Universitaire de Lausanne, officiellement abrégé C.U.L., décide donc de se doter de statuts en bonne et due forme. Elaborés en collaboration avec les autorités universitaires, les fondements de l'organisation associative sont adoptés lors de l'assemblée générale du 8 mai. Le Chœur y affirme son appartenance à l'Université en admettant prioritairement en son sein les étudiants qui y sont régulièrement immatriculés ; les personnes extérieures à la communauté universitaire ne peuvent devenir membres de la formation qu'avec l'approbation spéciale du comité et du directeur. A l'article 3, l'association précise sa finalité :

« Le Chœur universitaire a pour but de rapprocher les étudiants et auditeurs de toutes les facultés qui s'intéressent à la musique et au chant, et de leur donner l'occasion de prendre contact de plus près avec les œuvres des grands maîtres. »

Les répétitions hebdomadaires et les concerts mis en place à cette fin sont organisés par un comité de quatre personnes élues annuellement par l'assemblée générale : président, vice-président, caissier et secrétaire sont également chargés de l'administration générale de l'association (planification, finances, rapports avec l'extérieur, nomination du directeur, etc.). Les ressources de l'association relèvent des cotisations des membres actifs ou anciens, des subventions de l'Université et de l'Union des étudiants de Lausanne, ainsi que des recettes des concerts. Au début des années soixante, l'inscription annuelle s'élève à 4 francs par membre, et les entrées des concerts à quelques francs également ; le budget de fonctionnement de l'association atteint alors à peine 2000 francs par année.

A cette même époque, l'Université de Lausanne se tient toujours sur son lieu d'origine, la Cité, tandis que l'Ecole Polytechnique, alors rattachée à l'Université, est sise à l'avenue de Cour. Après avoir répété les premières années dans la salle Tissot du Palais de Rumine, les chanteurs s'installent dans la salle des Prud'hommes, derrière le chœur de la Cathédrale, où ils répètent durant l'ensemble de l'année académique, à raison de deux heures par semaine.



Le Chœur universitaire en concert à Nuits-Saint-Georges, juin 1964.

Sous le signe de l'ambition

Lorsque Michel Corboz (1934) reprend les rênes du Chœur universitaire, fin 1963, il bénéficie déjà d'une expérience de direction chorale estimable. Depuis son arrivée à Lausanne dix ans plus tôt, le jeune instituteur gruérien, formé aussi bien au chant (comme baryton) qu'à la direction, a dirigé notamment la maîtrise de l'église catholique de Notre-Dame du Valentin, dont il fonde la Société des Concerts, le Chœur paroissial de Sainte-Cécile, et surtout, dès 1961, une petite formation à l'avenir prometteur, bien que se produisant pour l'heure surtout localement : l'Ensemble Vocal de Lausanne (E.V.L.). Ainsi, lorsqu'en avril 1964 le Chœur universitaire se présente pour la première fois sous sa direction, lors d'un *Concert universitaire* auquel prennent part également les formations académiques de Dijon et Grenoble, la prestation – en particulier les chansons de la Renaissance qui seront reprises deux ans plus tard¹ – est d'emblée une réussite :

« Michel Corboz est un musicien hors ligne. Ce qu'il a fait avec son chœur universitaire (comme avec tous ceux qui ont passé entre ses mains) est magnifique. Ses chanteurs chantent comme des professionnels. Ils ont le métier, la routine avec ses astuces sans que cela paraisse, l'aisance absolue. »
(Jean-Claude Jaccard, *Feuille d'avis de Lausanne*, 27 avril 1964).

« Les voix sont travaillées, souples, expressives. La musicalité, la sensibilité, l'imagination du chef créent des moments d'intense émotion. Presque partout une fraîche spontanéité, un legato, une articulation, un phrasé modèles. Surtout un beau style religieux, très senti, très recueilli. »
(Hermann Lang, *Nouvelle Revue de Lausanne*, 28 avril 1964).

Dans les années qui suivront, ce travail exigeant et l'ambition artistique de Michel Corboz vont marquer la destinée du Chœur universitaire, porté, comme on va le voir, aussi bien aux sommets de ses capacités musicales qu'aux limites de son dessein originel.

Début 1965, le talentueux chef rassemble des choristes de l'E.V.L. et une importante délégation du Chœur universitaire : il prépare en un temps record les chœurs de *Daphnis et Chloé* de Ravel, et de *Thamos roi d'Égypte* de Mozart, pour un concert d'abonnement donné à Berne sous la direction de Charles Dutoit ; les différents chanteurs interviennent alors sous

l'appellation de «Chœur Michel Corboz». Le concert est un triomphe, si bien que le Chœur universitaire est invité un mois plus tard à Strasbourg, par l'Institut de musicologie de l'Université, pour monter *Le Roi David* de Honegger dans le cadre des Journées de Chant choral : à nouveau, l'œuvre est interprétée avec l'aide des renforts de l'Ensemble Vocal de Lausanne et la prestation une grande réussite, enregistrée pour l'occasion par l'O.R.T.F.



Michel Corboz dirigeant en 1970

Ces expériences très positives incitent alors le comité, Michel Corboz et certains chanteurs du Chœur universitaire, à vouloir conserver cette formation agrandie en lui donnant un statut officiel. Un projet dit « *d'extension du Chœur universitaire* » est soumis aux autorités académiques et, le 11 juin 1965, l'assemblée générale du Chœur ratifie la création du Grand Chœur de l'Université de Lausanne (G.C.U.L.). L'association reste unique, avec un seul comité et un seul directeur, mais elle rassemble donc dorénavant deux formations distinctes et complémentaires : l'ensemble habituel, le C.U.L. ou *petit chœur*, formé des membres amateurs de la communauté universitaire, et la "grande" formation, qui, elle, rassemble à la fois l'élite des choristes de la première, et, potentiellement, des chanteurs extérieurs à l'Université, tous choisis par le chef en fonction de leurs aptitudes musicales et vocales.

Le Grand Chœur

Alors que la brièveté des semestres et le continuels renouvellement des choristes étudiants rendent difficile la réalisation d'œuvres vocalement délicates ou de grande ampleur, Michel Corboz dispose désormais, avec le Grand Chœur de l'Université de Lausanne, d'un "instrument" plus adapté et plus flexible, en termes d'effectif et d'exigence musicale, selon les partitions et la fréquence des concerts. L'ensemble se met alors en évidence en interprétant à nouveau des œuvres d'importance, centrées sur les périodes contemporaine et surtout baroque ; accompagnés parfois par des orchestres de premier rang, les concerts sont alors fréquemment enregistrés par la Radio Suisse Romande.

Après avoir repris *Le Roi David* en décembre 1965, le Grand Chœur donne ainsi au printemps de l'année suivante le premier concert qu'il organise lui-même : à la Cathédrale de Lausanne et avec une formation de près de 80 choristes, ce sont quatre motets a cappella de Bach qui obtiennent une critique magistrale². En 1967, la *Passion selon saint Jean* est donnée au Victoria Hall de Genève, avec l'Orchestre de la Suisse romande, tandis que la saison suivante, on compte pas moins de quatre programmes différents, avec des œuvres sacrées a cappella de Monteverdi (*Magnificat*³), Schütz (*Passion selon saint Luc*) et Reichel (*Grand Magnificat*), la *Messe en do* de Mozart, et un immense et bouleversant *Golgotha*⁴ de Frank Martin, avec le Chœur Faller et l'Orchestre de Chambre de Lausanne ; sous la direction de Robert Faller, l'interprétation sera enregistrée peu après pour la firme Erato, en présence du compositeur, et recevra de l'Académie du disque français le Prix Arthur Honegger. Enfin, en mars 1969, c'est un chœur fort d'une quarantaine de membres qui traverse l'Atlantique pour se produire dans le cadre de l'*International University Choral Festival* organisé par le *Lincoln Center* de New York : une tournée dans plusieurs universités de la côte est des États-Unis, puis, en compagnie d'autres chœurs, dans les villes de Washington et New York, trois semaines durant !

La qualité et le sérieux de ces nombreuses interventions n'enlèvent rien au plaisir des découvertes que partagent les membres du Grand chœur ; en particulier dans le cadre des déplacements à l'étranger, qui comportent leur part d'imprévu... et de détente, comme en témoigne un membre du comité à propos du *Golgotha* donné à Paris en septembre 1969 :

« Samedi après-midi, répétition au studio de l'O.R.T.F. [...] Le soir, à Saint-Germain-l'Auxerrois, c'est la panique ! R. Faller est au moins à trente mètres de nous, vu l'étroitesse du chœur de l'église qui oblige à étendre chœur et orchestre en profondeur. Décalage, fatigue, énervement... Frank Martin et R. Faller sont un peu... nerveux !

Mais le soir du concert, malgré une journée bien remplie par les kilomètres de flâneries dans les rues de Paris, c'est une réussite. Surtout dans les forte. Frank Martin est très ému. Faller est content. Pot au Café de la Paix [...], puis soupe à l'oignon aux Halles (ou du moins ce qui en reste !). Paris, un souvenir comme qui dirait "absolument génial" ! » (*Journal du Grand Chœur*).

Scission et retour aux sources

Durant la période glorieuse du Grand chœur, le "petit" Chœur universitaire, toujours ouvert librement aux étudiants, était resté de son côté surtout confiné aux manifestations liées au calendrier académique, avec des œuvres courtes et a cappella. Plus proche de la vie interne de l'association, il en partage les joies et les peines, participant aussi bien au service funèbre de l'ancien président Jean-Claude Grisoni, décédé en 1967, qu'aux mariages qui unissent certains de ses membres, au printemps suivant... L'occasion est belle, dès lors, de s'associer en 1969 au Chœur mixte Sainte-Cécile, qui fête son sixième anniversaire, pour interpréter plusieurs cantates de Bach à l'église Notre-Dame du Valentin de Lausanne⁵.

En cette fin des années soixante, Michel Corboz est cependant de plus en plus absorbé par sa carrière en Suisse et à l'étranger. Après les enregistrements de Monteverdi par Erato, couronnés par plusieurs prix de première importance, les concerts de l'E.V.L. se multiplient ; le maître est également engagé dès l'été 1969 comme chef titulaire du Chœur Gulbenkian de Lisbonne. C'est alors Christiane Chapuis-Monod, membre de l'Ensemble Vocal de Lausanne, qui fait répéter les chœurs une semaine sur deux. Après lui avoir confié les choristes durant la plus grande partie de 1971, Michel Corboz conduit enfin son dernier concert avec le Grand chœur en novembre de cette année⁶, et son assistante reprend logiquement les rênes des chœurs à sa démission.

Des chœurs ou plutôt *du* Chœur ! Entre-temps, portés peut-être par la vague des revendications soixante-huitardes, les membres du petit chœur ont en effet remis en question la logique des formations à deux vitesses, rassemblées en principe sous une même direction et un comité commun, mais séparées pratiquement par des effectifs et des répertoires différents :

« [...] actuellement, il y a équivoque entre les deux ensembles ; le Chœur universitaire est dévalorisé parce que considéré comme l'antichambre du G.C.U.L., et de plus les buts du G.C.U.L. comme ceux du C.U.L. ne sont plus semblables à ce qu'ils étaient lors de la fondation de l'association. »
(un membre du comité, *Journal du Grand Chœur*, 1971).

De son côté, le comité placé sous la présidence de Jean-Jacques Chevallier souhaite dissoudre l'association pour réorganiser deux chœurs totalement indépendants. Convoqués en assemblée générale extraordinaire le 16 décembre 1971, les membres entérinent alors cette proposition. Concrètement, le C.U.L restera cependant le seul ensemble choral universitaire ! Doté à ce titre de nouveaux statuts adoptés lors de l'assemblée générale du 17 février 1972, il confirme son rattachement à l'Université, et à l'Ecole Polytechnique, récemment devenue une institution fédérale. Quant à lui, le Grand Chœur, après arbitrage du Rectorat et dorénavant privé de subventions, accepte de renoncer à porter un nom ayant un rapport avec les Hautes Écoles. Quelques mois plus tôt, il enregistrait encore, pour Erato, *Les Noces* de Stravinski⁷, sous la direction de Charles Dutoit, avec rien moins que Martha Argerich et Nelson Freire aux pianos !

Dès 1973, Michel Corboz reprendra la tête des chanteurs sortants, désormais rassemblés sous le nom de Chœur de la Cité de Lausanne, tandis que le Chœur universitaire poursuit son chemin dans sa veine amatrice et estudiantine initiale.



*Le Grand Chœur Universitaire dirigé par Charles Dutoit, Crissier, mai 1972.
Au premier plan, de gauche à droite, Basia Retchitzka (soprano),
Arlette Chedel (alto), Eric Tappy (ténor) et Philippe Huttenlocher (basse).*

Une exploration vocale

Agée de 33 ans lors de sa nomination à la tête du Chœur universitaire, Christiane Chapuis-Monod était elle-même une choriste et une soliste confirmée. Alto diplômée du Conservatoire de Lausanne (classe de Paul Sandoz) et directrice de plusieurs chorales à côté de l'assistance de Michel Corboz, elle engage d'abord la formation universitaire dans un répertoire plus discret ou intime, et qui fait la part belle à la voix : souvent a cappella et avec des programmes très composites, comprenant jusqu'à dix œuvres brèves ou compositeurs différents, les concerts des premières années proposent des pièces sacrées de la Renaissance et de la période baroque, avec quelques incursions dans le XX^{ème} siècle romand (Jean Balissat et Bernard Reichel⁸ notamment). Puisant parfois dans les partitions des Editions Schola Cantorum ou Cantate domino, les programmes retracent des filiations anciennes (d'Ingegneri à Schütz par exemple), ou dessinent dans l'espace musical européen de larges panoramas synchroniques, comme avec le concert de 1973 (Thomás Luis de Victoria, William Byrd, Hans-Leo Hassler) ; ils permettent ainsi aux choristes et au public de découvrir des compositeurs ou des opus alors plus rarement entendus, tels le psaume *Laudate Pueri Dominum* de Caldara, le *Magnificat* d'Albinoni et la *Missa Brevis* de Lotti⁹.



Avec un répertoire de ce type, les concerts sont donnés de préférence dans des églises de taille moyenne, comme à Bière, Aigle, La Tour-de-Peilz ou Montreux, à Romainmôtier ou au temple de la Croix-d'Ouchy, plutôt qu'à la Cathédrale. Les œuvres abordées demandent un équilibre subtil entre formation chorale, solistes et accompagnement instrumental ; si la presse ne manque pas de souligner la qualité des prestations de l'ensemble, elle paraît alors d'autant plus étonnée par celle de sa direction sensible et précise que c'est une femme qui tient la baguette :

« Rares sont les chefs féminins qui ont l'autorité et les qualités nécessaires pour conduire au succès un ensemble de musiciens de force

et de possibilités souvent inégales. Faisant exception à la règle [sic], Christiane Chapuis-Monod conduit avec autorité, précision et musicalité [;] elle se montre à la hauteur de sa tâche ; attitude simple, gestes clairs et expressifs, sachant communiquer à ses exécutants un bel esprit tant dans la profondeur d'un Palestrina que dans l'humour d'un Kodaly.

[...] Soutenu par l'Ensemble de cuivres Maurice Tille, le Chœur de l'Université œuvre quant à lui toujours dans le plus juste esprit et d'équilibre, sachant mettre en relief le texte d'Ed. Pidoux, pour faire du Psaume 23 du compositeur suisse [Bernard Reichel], une exécution conforme à son esprit, tout empreint de simplicité, de profondeur et de sincérité. » (Henry Baud, Nouvelle Revue de Lausanne, 21 juin 1972, à propos du concert du 17 juin au temple de la Croix-d'Ouchy).

Pourtant, qu'elle relève du répertoire, de l'exiguïté des lieux ou de la qualité parfois plus moyenne des prestations, la fréquentation mitigée des concerts conduit l'association, au milieu des années septante, vers une situation financière fragile. Face à cet aléa qui signale à nouveau les limites et les difficultés potentielles d'une formation d'amateurs, le comité cherche alors la collaboration d'un autre ensemble vocal pour mettre sur pied ses concerts. Après plusieurs tentatives inabouties avec des chœurs étrangers, un premier échange a lieu en juin 1975 avec les Zürcher Singstudenten, association plus que centenaire dirigée alors par Ladislaus Rybach. L'année suivante, Christiane Chapuis-Monod monte un concert avec la Chorale de Montreux, qu'elle dirige également depuis deux ans et qui fête son centenaire : au programme, des œuvres plus conséquentes, le *Magnificat* de Vivaldi et le *Requiem* de Bruckner¹⁰, en compagnie de l'Orchestre symphonique lausannois, pour trois concerts de bonne tenue et des recettes qui dépassent largement les prévisions.

La situation financière est donc rétablie, d'autant plus que le subside de l'Université vient de passer de 3000 à 7000 francs par année. Deux ans plus tard, à la mi-juin, fort d'un soutien de l'EPFL qui augmente lui aussi à hauteur de 4000 francs, le Chœur réitère l'expérience avec les chanteurs de Montreux (en tout 120 choristes) pour la seconde œuvre romantique dirigée par Christiane Chapuis-Monod, le *Requiem* de Cherubini.

D'une transition à la rupture

Dès 1972, le Chœur met en place des week-ends de répétitions, deux fois l'an, peu avant les concerts. Ces séances de travail ont lieu près de Payerne, à Notre-Dame de Tours, foyer et chapelle sis dans un cadre champêtre propice aussi bien au développement de l'esprit de groupe qu'à la concentration nécessaire à l'apprentissage vocal. Du côté associatif, le comité complète ces journées de travail de façon plus récréative par un week-end de ski aux Diablerets, dans le chalet des « Capucines ».

Néanmoins, l'effectif choral, soit soixante membres environ, est rarement au complet ; on constate de manière récurrente un taux d'absentéisme important lors des répétitions, et un manque de participation lors de manifestations universitaires telles que les Dies Academicus. A cette lassitude des choristes s'ajoutent des tensions au sein du comité, le tout accablant la directrice qui fait déjà anxieusement face aux engagements des concerts. De manière inattendue, au mois d'août 1978, Christiane Chapuis-Monod demande alors un congé d'une année pour raisons de santé. Le comité se voit dans l'obligation de trouver rapidement un nouveau directeur susceptible d'accepter la direction du chœur pour une année.

Chef, entre autres, de la Chanson Veveysanne, et chanteur de formation (avec Aloïs Fornerod notamment), André Krauer (1935) est désigné en septembre par le comité de l'association. Il reprend immédiatement les répétitions et, malgré les difficultés de ce nouveau départ, prépare comme prévu le Chœur pour le Dies Academicus de l'Université. Donnée l'année suivante à Vevey, Lausanne et Berne, le premier concert public sous la nouvelle direction reflétera cependant une certaine démotivation du côté des choristes ; un passage à vide qui n'échappe pas aux journalistes musicaux :

« [...] on attendait de la part de [c]es jeunes chanteurs plus d'élan et de mordant. Le début fut terne. Les départs étaient mous, l'intonation à plusieurs reprises fut douteuse. On n'avait pas l'impression d'un engagement total. S'agissant de jeunes étudiants qui semblent beaucoup aimer la musique, on est en droit d'être exigeant et d'entendre mieux que d'honnêtes exécutions, certes sagement préparées, mais manquant de feu intérieur ! » (Feuille d'avis de Vevey, 15 mai 1979).

Or, l'année suivante, le congé de Christiane Chapuis-Monod est reconduit d'une saison à sa demande. C'est donc toujours sous la direction d'André Krauer que le Chœur universitaire entreprend en mai la préparation originale de la petite *Missa di Madrid* de Domenico Scarlatti ; le mois suivant, il enchaîne déjà avec un *Requiem* de Fauré donné à l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg, en compagnie de l'Ensemble vocal André Krauer et de l'Orchestre universitaire, sous la direction de Charles Baldinger. Mais la berceuse de Fauré reste inopérante : un malaise subsiste au sein du chœur, les membres sont insatisfaits de la préparation musicale, estimant également le programme trop chargé et le nombre de répétitions insuffisant. La direction du Chœur est donc remise en question.

Lors de l'assemblée générale du 26 juin 1980, l'association décide alors de révoquer Mme Chapuis-Monod, toujours dans l'impossibilité de reprendre son poste, et le comité propose aux membres deux nouveaux candidats à la direction de l'ensemble ; face à André Krauer et Pascal Mayer, après la présentation par chaque postulant de ses projets musicaux, c'est un jeune directeur et organiste formé au Conservatoire de Genève, également mathématicien de formation, Jean-Christophe Aubert (1948), qui est élu par l'assemblée au second tour d'un vote à bulletins secrets.

Air nouveau pour nouvelle ère

L'arrivée du nouveau chef va donner au Chœur universitaire un nouveau souffle, placé sous le signe du dynamisme et du progrès, tant sur le plan musical qu'associatif. Comparables à l'enthousiasme des premières années avec Carlo Hemmerling, les presque trois décennies de direction qui vont suivre pourront même s'apparenter rétrospectivement, au vu de la vastitude du répertoire abordé comme des activités organisées, aux trente glorieuses du Chœur Universitaire de Lausanne.

Mais ne brûlons pas les étapes ! En 1980, Jean-Christophe Aubert doit déjà reprendre en main un ensemble ébranlé par les précédentes ruptures. Aussi ses objectifs sont-ils précisés rapidement et avec ambition, comme en témoigne alors le président du Chœur, Olivier Bettens :

« Redécouvrir des œuvres tirées du répertoire des XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, qui ne sont pas ou rarement jouées à l'heure actuelle,

[leur redonner] *une force et une vitalité qu'elles devaient posséder de leur temps ; s'assurer pour les concerts la collaboration de musiciens jouant sur instruments anciens [; enfin] tenter, par l'étude des écrits théoriques de cette époque, de retrouver des principes de style tombés dans l'oubli. »*

Des intentions mises en œuvre dès mai 1981, avec le concert « La musique vocale sacrée aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles », qui rassemble des œuvres brèves de Purcell, J.-S. et J.-Ch. Bach, Monteverdi, Victoria et Gabrieli. Et déjà le résultat est probant, avec un public de plus de 600 personnes à l'église Saint-François de Lausanne et au temple de Coppet. Tombé au plus bas à l'automne 1980, l'effectif choral remonte en flèche lors de la rentrée suivante pour atteindre plus de 100 choristes ! L'exploration continue donc, jusqu'en 1985, notamment sur la base de partitions inédites exhumées par le directeur parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) ; en 1982, c'est la *Passion selon saint Marc* de Reinhardt Keiser¹¹, en 1983, le *Magnificat* d'Henry Du Mont¹². Les années 1984 et 1985 perpétuent les collaborations avec des solistes tels Madeline Alexander (soprano), Hans-Peter Graf (ténor) ou Thomas Koehlin (basse), mais aussi Henri Ledroit (contre-ténor), ainsi que des ensembles instrumentaux baroques, autour d'opus de Du Mont, Gilles – *Requiem* dans sa version originale¹³ –, Rameau, Humfrey, Purcell ou encore Schütz et J.-S. Bach.



En répétition dans la salle des Prud'hommes de la Cité, 1981.

Si le Chœur parvient alors à aborder avec Jean-Christophe Aubert une musique si délicate, c'est sans doute aussi parce que l'attention est portée davantage, dorénavant, sur l'encadrement vocal des chanteurs : dès 1983, des cours de solfège sont en effet proposés par quelques choristes aux membres qui le souhaitent, et surtout, lors de la mise en voix effectuée au début de chaque répétition, des éléments de formation vocale sont délivrés à l'ensemble par des professionnels – maîtres de chant ou solistes – engagés par l'association. Avec des formateurs vocaux tels Madeline Alexander, Françoise Piguët et Pierre-Alain Beffa, puis Anne Ramoni de 1994 à 2006, mais aussi l'assistance de jeunes chefs comme Blaise Plumettaz, cet encadrement allait se perpétuer jusqu'à aujourd'hui et constituer un appui appréciable à la direction de l'ensemble, en particulier dans l'organisation des répétitions : en plus de l'échauffement, des exercices de pose de la voix et du travail sur le corps et la respiration proposés par le formateur, l'ensemble peut ainsi être fractionné momentanément pour un apprentissage en « partielles », par voix, sous la direction dédoublée du chef et du formateur... Enfin, autre progrès majeur des premières années de l'ère Aubert, l'achat d'un piano, puis l'engagement de pianistes attirés, éléments essentiels qui faisaient pourtant défaut un peu plus tôt.

Le Chœur et sa Chapelle : deux formations complémentaires

Les progrès musicaux réalisés par le Chœur universitaire au début des années huitante ne devaient pourtant pas suffire à satisfaire totalement l'envie d'aller plus loin dans le travail vocal, en abordant notamment des œuvres anciennes exigeantes ; partagée par Jean-Christophe Aubert et une partie des choristes, cette tentation va conduire une nouvelle fois à la formation d'un second ensemble vocal à l'intérieur du Chœur universitaire.

Ainsi, lors d'un déplacement à Mestre et Venise, à la mi-mai 1983, dans le cadre d'un Festival international de musique ancienne où l'association représente la Suisse, un « petit chœur » est formé ; il rassemble une quarantaine de choristes volontaires, pour préparer notamment, lors de répétitions supplémentaires, la *Messa a quattro voci da cappella* de Claudio Monteverdi. Forte d'une première expérience concluante, et malgré les quelques craintes initiales émises par certains membres, l'association décide de perpétuer cette formation réduite. Les choristes peuvent y entrer sur audition, pour autant qu'ils suivent également des cours de chant et qu'ils

prennent part aux stages préparatoires d'été, organisés en vue des concerts ; ils se doivent néanmoins de participer également à la formation élargie. Avec la Chapelle vocale de l'Université – nom que prendra ce second ensemble dès 1986 – et le Chœur universitaire "habituel", Jean-Christophe Aubert aborde donc désormais des répertoires distincts, plus adaptés aux compétences vocales et aux différents degrés d'engagement des choristes, mais aussi en rapport avec la taille des effectifs respectifs.

Chœur universitaire

Une superbe réussite

■ Mardi soir dernier, le Chœur universitaire de Lausanne donnait à la Cathédrale son concert annuel. Au programme, une œuvre magnifique et trop rarement jouée : le *Stabat Mater* de Francis Poulenc. L'originalité de l'écriture, les trouvailles perpétuelles (dans les effets de timbre, les couleurs harmoniques), les inventions rythmiques et le sens mélodique, aussi émouvant que délicieusement déroutant, illustrent d'abord, puis pathétisent le texte latin, le déployant dans un éventail de passions douloureuses, méditatives et finale-

ment extatiques. On imagine sans peine que pour le chœur universitaire, dont la formation change chaque année, le choix d'une telle œuvre relevait du défi : ce fut une réussite spectaculaire. On admira en particulier la sûreté des passages *a capella* (magiques mais risqués) et l'excellence de la diction, la belle sonorité de la masse chorale assez imposante et surtout l'enthousiasme communicatif des choristes. A la tête de ce projet un peu fou, Jean-Christophe Aubert dirigea chœur et orchestre avec élan, soucieux

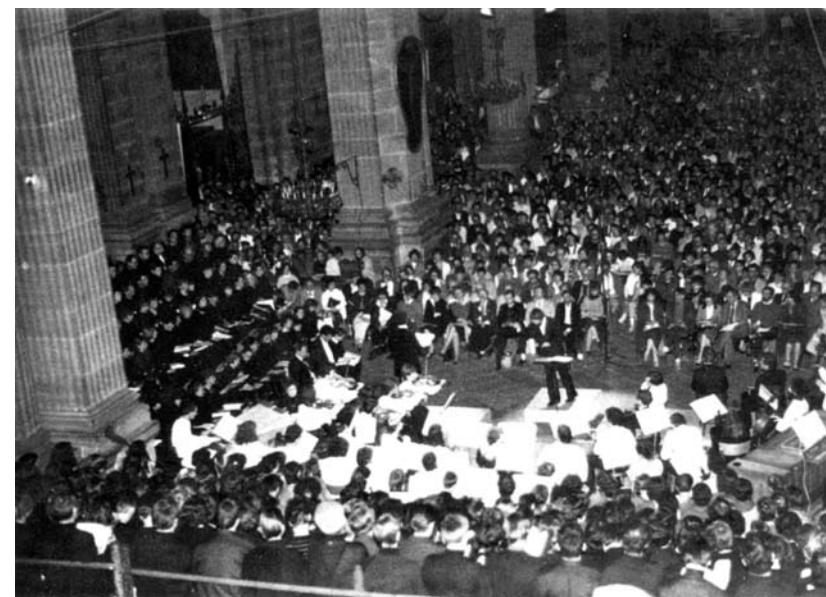
de trouver pour chaque fragment de l'œuvre un climat tour à tour fervent ou sensible. Encore rehaussé grâce à la complicité soyeuse offerte par le soprano lumineux d'Hiroko Kawamichi, le concert s'acheva dans les volutes irisées que l'art du compositeur inventa pour suggérer le désir du paradis. Ce fut un moment de grande émotion. Après un instant de silence émerveillé, le public fit aux interprètes une véritable ovation.

Olivier Duparc

Le Matin, 17 mai 1987.

Au milieu des années huitante, le nombre de membres du Chœur universitaire de Lausanne a en effet considérablement augmenté : pour la saison 1985-1986, le Chœur compte plus de 150 chanteurs, qui, dès cette année, arborent sur leur tenue noire une écharpe bleue confectionnée par quelques choristes bénévoles. Des œuvres d'envergure plus importante, classiques, romantiques, voire du XX^{ème} siècle, sont donc mises à l'honneur pour le grand plaisir des choristes et d'une critique musicale dithyrambique. S'enchaînent la *Messe sainte Cécile* de Joseph Haydn (1985) et le *Requiem* de Mozart (1986), un remarquable *Stabat Mater* de Poulenc¹⁴ (1987), avec la jeune soprano Hiroko Kawamichi – appelée à collaborer régulièrement avec le Chœur universitaire –, ou encore le *Requiem* de Cherubini (1989). Des concerts qui sont aussi des réussites en termes de fréquentation et de rentrée financière, avec, par exemple, quelque 1250 personnes réunies en 1988 aux cathédrales de Lausanne et de Genève, pour goûter la délicieuse *Messe en ut mineur* de Mozart.

De son côté, la Chapelle vocale s'oriente résolument vers la période musicale de prédilection de son directeur. Un travail plus spécialisé permet de préparer, par exemple, le *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi, en 1986, ou, en 1988, l'oratorio *In Nativitatem Domini Canticum* de Charpentier, d'après la partition mise au point à partir d'un manuscrit de la BNF par Olivier Bettens. Les deux passions de Bach sont également présentées, successivement à Besançon et à l'abbatiale de Romainmôtier¹⁵, en 1985, puis à Payerne¹⁶ et Romainmôtier en 1988, les Jeudi et Vendredi Saints. Pour interpréter les chorals verticaux de ces œuvres, Jean-Christophe Aubert rassemble plusieurs groupes vocaux et constitue des ensembles aux effectifs considérables : en 1985, seize chorales de Franche-Comté rejoignent ainsi la Chapelle (nommée pour l'heure Ensemble vocal de l'Université) et le Contrepoint de Besançon, que le chef dirige également depuis 1984, pour former un ensemble de près de 400 chanteurs, tandis que plusieurs chœurs paroissiaux de la Broye participent de la même façon aux concerts présentés en Suisse trois ans plus tard.



Une monumentale Passion selon saint Matthieu, sous la baguette de Jean-Christophe Aubert, dans l'église de la Madeleine de Besançon, 3 avril 1985.

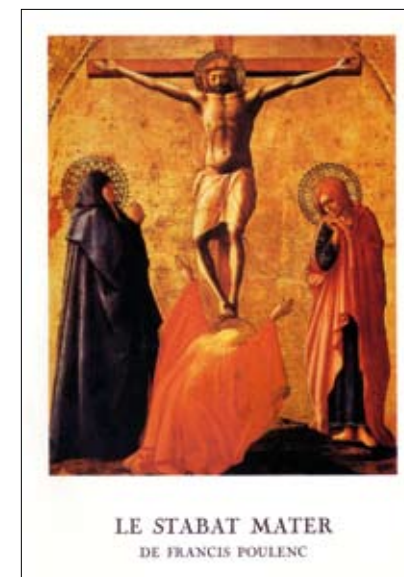
La profondeur de ces œuvres, le sérieux de leur préparation et les succès rencontrés n'enlèvent rien à l'imprévu de certaines exécutions. Un épisode burlesque devait ainsi marquer la mémoire des choristes, et du chef qui en témoigne aujourd'hui : à Romainmôtier, dans une abbatale pleine à craquer, au beau milieu de la *saint Matthieu*, l'Autrichien Martin Klietmann (l'Évangéliste) annonce avec une anxiété marquée la question adressée par une servante à Pierre... Et pour cause : les enfants du Tölzer Knaben Chor censés interpréter les servantes sont bloqués à l'extérieur de l'église ! D'une voix enfantine, en mi aigu, au nez et à la barbe des auditeurs auxquels il tourne fatalement le dos, Jean-Christophe Aubert entonne alors les interventions des servantes : « *Und du warest auch mit dem Jesu aus Galiäa [...]* ». On imagine la stupeur des choristes, médusés, qui croient leur directeur devenu fou !

Musique et culture

Toujours sous l'impulsion de Jean-Christophe Aubert, les concerts de la Chapelle vocale et du Chœur universitaire dépassent la "simple" intervention musicale pour constituer l'occasion de véritables événements culturels, qu'ils soient organisés par l'association ou englobés par la suite dans des commémorations plus larges.

En 1985 déjà, le directeur avait coordonné une série d'animations thématiques pluridisciplinaires : analyses et réflexions données par des spécialistes autour de l'œuvre avaient jalonné la préparation de la *Passion selon saint Matthieu*. Les quatre années suivantes, avec les *Vêpres* de Monteverdi et le *Stabat* de Poulenc – deux œuvres produites dans le cadre du 450^{ème} anniversaire de l'Université –, enfin la *Passion selon saint Jean*, des séries de conférences publiques sont organisées par le Chœur universitaire : elles mettent l'accent sur la signification des œuvres, leurs dimensions historique, musicale et liturgique, comme sur les difficultés techniques que présente leur interprétation. Dans le cadre académique de l'Université de Lausanne, la perspective qui oriente ces journées est clairement formative : il s'agit pour les participants, choristes ou auditeurs, d'approfondir leur connaissance des œuvres et de leurs contextes, pour enrichir en retour leur approche interprétative ou leur écoute. Ce que leur offrent à merveille des spécialistes comme Edith Weber, professeur de musicologie à la Sorbonne, ou Daniel Marguerat, théologien de l'Université.

Témoins de ces développements critiques et de l'engagement de l'association en ce sens, les programmes de concert de cette époque : richement illustrées par le biais de recherches iconographiques, les présentations des conférenciers y côtoient les textes des œuvres, les commentaires de certains membres du comité, du directeur et en particulier de son assistant, Blaise Plumettaz, pour former d'épais et passionnants livrets.



Les couvertures des programmes de 1986 et 1987

Au début de la décennie suivante, les participations aux commémorations et hommages continuent cet engagement culturel. En mars 1990, ce sont ainsi trois concerts donnés par la Chapelle en l'honneur du grand musicologue Pierre Pidoux, autour de ses recherches musicales sur l'évolution du psaume huguenot et de la musique pour orgue ; deux ans plus tard, Jean-Christophe Aubert et Lucette Volken-Zufferey, de l'Association Universitaire de Musique de Chambre, organisent exposition, conférences et concerts pour le centième anniversaire de la naissance d'Arthur Honegger – un événement auquel participe *La Danse des morts* présentée au mois de mai suivant par le Chœur universitaire.

Entre-temps, le 700^{ème} anniversaire de la Confédération avait été l'occasion d'une grande Fête de la musique coorganisée par le Chœur à l'Université de Lausanne. Durant deux journées et autour de quelque vingt concerts était réuni à Dorigny l'ensemble de ce que chaque haute école de Suisse comptait en termes de chœurs, d'orchestres ou de formations musicales, toutes catégories confondues, du classique au pop, de l'amateur au virtuose. Si plusieurs ensembles participaient à la commémoration en présentant des compositions suisses contemporaines (Daetwyler, Martin, Binet, Zürcher), le Chœur universitaire prépara un gigantesque *Requiem allemand* avec l'Orchestre universitaire : un concert qui faillit ne pas avoir lieu, l'estrade disposée dans le premier Bâtiment des facultés des sciences humaines (BFSH 1) s'étant écroulée en répétition sous le poids des 200 choristes réunis face à Hervé Klopfenstein. Plus de peur que de mal pour des chanteurs qui en furent quittes avec une vive émotion !

Dépaysements, rencontres, amitié

Les années huitante et nonante constituent dans l'histoire du Chœur Universitaire de Lausanne une période "mouvementée". Et d'abord en ce qui concerne les lieux de répétitions.

A la fin de l'année 1980, le comité est en effet à la recherche d'un nouveau local de travail : la salle des Prud'hommes est non seulement devenue trop exigüe, mais elle doit être partagée avec une fanfare... Les choristes déménagent une première fois dans la salle de l'Ancienne Académie. Cependant, en 1983, l'Université entame son déménagement à Dorigny ; elle met alors à la disposition du Chœur une cave située sous le Bâtiment Central : résistance des chanteurs, qui tiennent comme la plupart des étudiants de l'époque à rester au centre-ville ! Le comité est donc chargé de solliciter de la part des autorités universitaires le prêt d'un local non seulement approprié aux nouveaux effectifs, mais situé de préférence dans l'Ancienne Académie. Le chœur peut alors occuper l'auditoire 3ter du Gymnase de la Cité. Mais le sursis est de courte durée : en octobre 1987 et malgré leur entêtement, les choristes doivent se résoudre à migrer au bord du lac, dans l'Auditoire Juste Olivier du BFSH 1, puis dans les bas-fonds obscurs de la "Banane", la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Dorigny ! Heureusement, cette déportation n'altère en rien la motivation des membres, qui continuent à participer massivement aux répétitions.

Au chapitre des déplacements, à côté des prestations habituelles à Lausanne ou dans sa région, les concerts sont donnés plus fréquemment du côté de Genève (cathédrale Saint-Pierre, église Saint-Germain, temple de la Madeleine, basilique Notre-Dame, temple de Satigny ou église de Compensières). C'est là l'influence du directeur, qui y réside, comme il enseigne au Collège de Saussure, ce qui explique également les collaborations avec le chœur de cet établissement.

Mais on retiendra surtout, du point de vue associatif cette fois, une destination au dépaysement autrement plus marquant pour les membres : la Pologne silésienne, qu'ils découvrent dans le cadre d'un magnifique échange avec le Chœur de l'Ecole polytechnique de Gliwice.



*Le Chœur universitaire en répétition
dans une église orthodoxe de Cracovie, juin 1985.*

En juin 1984, les choristes lausannois reçoivent et hébergent en effet leurs homologues silésiens, qui présentent à Lausanne, Genève et Neuchâtel un programme intégralement polonais ; l'année suivante, concerts du Chœur universitaire à Gliwice, Katowice et Varsovie, avec des œuvres a cappella des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles et une série de chants populaires suisses. Echange musical donc, mais aussi culturel au sens

large, puisqu'il permet une confrontation avec des mentalités et des conditions de vie profondément différentes, par-delà le Rideau de fer. Une expérience qui allait suffisamment marquer les esprits des participants pour qu'ils la réitérent en recevant à nouveau leurs amis polonais en 1985 et 1989, avant de se rendre une dernière fois à l'est cette année-ci.

Durant les années 1990 et le début du second millénaire, en autant de découvertes et de rencontres culturelles, les voyages et les échanges musicaux en compagnie d'autres ensembles se poursuivent : avec le Collegium Musicum de l'Université de Bologne, qui donne deux concerts à Lausanne et à Fribourg, tandis que le Chœur universitaire interprète à Bologne les *Carmina Burana* sous la direction de Blaise Plumettaz (1990) ; avec le Chœur Clerlande de l'Université de Louvain-la-Neuve pour la même œuvre à la Grange de Dorigny et au Conservatoire Royal de Bruxelles (1995) ; enfin avec les chœurs des universités Rovira i Virgili de Tarragone (2000, 2004) et de Roma Tre (2002), dans le cadre de programmes en commun ou séparés, en Suisse et dans les pays concernés.



Une joie tout italienne : le Chœur universitaire à Rome, en 2002.

Si les voyages à l'étranger sont pour le Chœur autant d'occasions particulières de renforcer l'amitié qui lie ses propres membres, force est de constater l'importance de cette dimension sociale de l'ensemble, qui constitue déjà à lui seul, par l'intermédiaire du chant, un lieu de rencontre chaleureux. De fait, les petites occasions de réjouissances ne manquent pas durant l'année : entre l'apéro de rentrée (bienvenue aux nouveaux membres !) et le traditionnel "après-concert", les repas – dont le fameux "souper patates" servi à la Grange de Dorigny – et les sorties – à skis, par exemple – contribuent à développer une atmosphère de détente et de bonne humeur que Jean-Christophe Aubert, avec un humour intarissable, se charge d'entretenir durant les répétitions. A côté de cursus étudiants pour le moins individualisés, l'aspect collectif et convivial d'une réalisation artistique de longue haleine prend ainsi tout son sens.

Finances...

Les capacités financières de l'association évoluent considérablement à partir des années 1980 : en 1984, le budget du Chœur s'élève à 33'600 francs, soit un montant doublement supérieur à ce qu'il était une décennie plus tôt, et la moitié, voire jusqu'au tiers de ce qu'il sera dix ans plus tard.

Une augmentation apparemment linéaire mais qui cache en réalité, du moins à partir du milieu des années huitante, une évolution en dents de scie. Car les subventions perçues de la part des Hautes Ecoles – soit environ 13'000 francs – n'augmentent pas d'un iota durant l'ensemble de cette période, et ce n'est ni la majoration des cotisations des membres (de 10 à 20 francs pour les étudiants, et à 30 francs pour les salariés, dès 1983), ni l'appui de la Conférence des Sociétés Chorales vaudoises de Concerts ou des membres amis qui suffisent à couvrir les dépenses de l'association.

Celles-ci fluctuent considérablement selon les années, en fonction des œuvres abordées, donc des accompagnements instrumentaux nécessaires, comme des résultats de l'exercice précédent : en 1988, les concerts Bach et Mozart de la Chapelle et du Chœur affichent par exemple chacun 60'000 francs de budget ; mais ce sont surtout les œuvres du XX^{ème} siècle, abordées plus fréquemment par Jean-Christophe Aubert dès le début des années nonante, qui peuvent présenter certains risques financiers,

avec l'engagement d'orchestres professionnels, en l'occurrence le Nouvel Orchestre de Montreux ou l'Orchestre de Chambre de Genève, et un nombre de billets vendus en général plus décevant. Les concerts Poulenc (*Gloria, Salve Regina, Stabat Mater*) et Ramirez (*Missa Criola*) atteignent ainsi en 1992 un déficit record de 30'000 francs !

Si le Chœur universitaire continue cependant son aventure avec passion, à la découverte de partitions qui sont souvent inconnues des jeunes choristes (*Et la vie l'emporta* de Frank Martin, en 1993, *Symphonie de Psaumes* de Stravinski ou *Magnificat* de Berio en 1995, plus tard Victoria, Ohana, Poulenc et Pärt), et malgré des concerts qui sont presque toujours déficitaires en dépit de leur qualité, c'est d'abord dans cette mesure où la programmation sait aussi s'arrêter ponctuellement, pour le bonheur des chanteurs, sur des œuvres classiques ou romantiques plus populaires, et donc plus "rentables" : ainsi des *Carmina Burana* d'Orff (1990, 1995), du *Requiem* de Brahms (1991) et de *La Création* de Haydn¹⁷ (1994), ou encore, en 1996, avec 48'000 francs de recettes... du *Requiem* de Mozart¹⁸ ; ce dernier devait d'ailleurs aussi s'avérer payant en termes d'effectif choral, puisque pas moins de 280 chanteurs s'inscrivent durant l'année académique 1995-1996 : un engouement exceptionnel qui provoque des difficultés dans la préparation musicale, la salle de répétitions ne prévoyant pas un pareil nombre d'occupants !

Le comité de l'association, d'autre part, à l'incitation des autorités universitaires, s'organise de façon à trouver de nouvelles sources financières. Pour ce faire, il s'adresse tout d'abord à la générosité des membres du corps enseignant des Hautes Ecoles, puis se tourne plus résolument vers les entreprises et sociétés privées de la place, en proposant des encarts publicitaires insérés dans les programmes de concerts. Ces démarches prennent une certaine ampleur au cours des années, si bien que le comité comprend au début des années 1990 un responsable ad hoc, chargé de convaincre les éventuels publicitaires, puis, dans les années 2000, par le biais d'un dossier de presse, les sponsors privés et publics comme les donateurs potentiels (fondations, Loterie Romande, etc.). Si cette stratégie de financement rencontrera un succès variable d'année en année, elle permettra lors des grands millésimes de lever des sommes importantes, jusqu'à l'équivalent de près de la moitié du budget de concert (soit 35'000 francs en 2008).

... et publicité

Dans les années 1990, le comité se compose ainsi de sept membres : en plus du président, du trésorier et des postes «sponsoring» et «logistique», mais désormais sans vice-président ni secrétaire, il comprend un responsable de la communication avec la presse, un autre du programme de concert ; enfin, un dernier membre est chargé des affiches. Une structure qui permet non seulement de gagner en efficacité dans l'organisation des concerts et des échanges – sous la présidence de Frédéric Mayoraz, en 2002, les statuts associatifs seront revus et chaque poste pourvu de son propre cahier des charges – mais aussi de développer davantage la communication et l'image du Chœur universitaire vis-à-vis de l'extérieur.

Ainsi, afin de pouvoir présenter une affiche de concert au graphisme original, un concours annuel est mis en place dès 1990 ; il est ouvert aux membres du Chœur, aux écoles des Beaux-arts de Lausanne et des Arts appliqués de Vevey, ainsi qu'à des artistes indépendants, puis dès 2001 exclusivement à l'Ecole Romande d'Arts et de Communication de Lausanne. Le comité et trois membres de l'association se réunissent pour choisir l'affiche lauréate, qui sera exposée en format mondial en ville de Lausanne et dans la région, et reproduite à plusieurs milliers d'exemplaires sous forme d'affichettes. Au créateur est remis un prix en espèces, tandis que les affiches en lice sont présentées dans le cadre d'une exposition montée dans le hall de la Bibliothèque cantonale de Dorigny. De même, le comité continue de réaliser de beaux programmes de concert : dans un format plus mince dès 1993, ils s'attachent à présenter avec soin et en images les œuvres abordées (textes, contextes et esthétiques), à travers les commentaires du directeur, des plumes du comité, et quelquefois de spécialistes. A cette même époque, poursuivant dans l'amélioration de sa stratégie de communication, l'association se dote de son premier logo.

Enfin, quelques années plus tard, en 1998, alors que le Chœur fête son cinquantième anniversaire en rassemblant en chansons, au Polydôme de l'EPFL, plus de 200 choristes anciens et actuels, l'association entre dans l'aire du multimédia : elle crée son propre site internet, moyen d'informer régulièrement ses membres, mais aussi lieu où l'association peut se présenter en textes et images à un public autrement plus large.

La complainte du choriste

Les portes du TSOL bientôt vont se fermer
Gare du Flon, c'est jeudi au moment d'aller chanter
Le wagon est bondé, on est debout c'est pas la joie
On r'père vite les collègues avec leurs partitions sous l'bras...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Sur une chaise en bois je viens m'asseoir
L'œil du chef me rappelle que je suis en retard
La mise en voix débute avec les «mi ma mé mo mus»
On expire l'air à fond, j'me sens complètement mollachu...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Mais comme j'étais pressé, mes partitions
Je les ai, quelle horreur, oubliées à la maison !
Mon voisin est gentil, il me laisse un peu regarder
Mais comme il bouge beaucoup, je dois surtout improviser...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Toutes ces personnes qui chantent, c'est merveilleux
Même si on sait bien qu'il faudra faire beaucoup mieux !
Mais qu'est-ce qu'il a ce type à ouvrir la bouche aussi grand ?
Si une mouche passe, sûr qu'elle entrera dedans...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Quel bien ça fait de rigoler un peu
Jean-Christophe fait le pitre, on est plié en deux
Les notes montent et descendent, ah c'est malin je suis perdu !
A regarder les filles en face on rêve, bien entendu...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Puis vient la pause toujours bien méritée
On se presse au bistrot car les places sont limitées
Le temps d'un chocolat, et il faut payer l'addition...
La soirée sera longue, je dois rester pour l'audition...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Quelques annonces plus tard il faut voter
Le résultat des comptes, les recettes de l'année
Le week-end approche, on répétera dans le sous-sol
J'ai lu dans les journaux qu'il fera beau, c'est pas de bol...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Les mois défilent et c'est la belle saison
L'heure du concert approche, sommes-nous suffisamment bons ?
Tout de noir vêtus on monte sur scène, décontractés
Le public applaudit, le concert peut commencer...
Allez, oublie tout, en avant la musique !

Gilles-Emmanuel Fiaux, La complainte du choriste, 2000.

Du grégorien à Stravinski : parcours à travers mille ans de musique

Fin 1992, le Chœur universitaire s'était séparé de sa chapelle ; leur directeur avait en effet pris à Lyon la tête d'un autre ensemble vocal, Le Labyrinthe, avec lequel il poursuivait l'étude des musiques ancienne et baroque. Après un enregistrement professionnel de la *Sestina* de Monteverdi et des *Musikalische Exequien* de Schütz, puis un dernier programme Bach (*l'Oratorio de Noël* en décembre 1992 et 1993) qui mettait magnifiquement fin à la recherche musicale engagée pendant une décennie par Jean-Christophe Aubert, la formation est reprise par Gonzalo Martinez sous le nom de Chapelle Vocale de Lausanne. En cette ville, Jean-Christophe Aubert se consacrerait donc dorénavant au seul Chœur universitaire.

A côté des grandes œuvres déjà mentionnées, le répertoire de celui-ci s'oriente alors plus résolument vers des pièces du XX^{ème} siècle. Parfois techniquement ou rythmiquement difficiles, celles-ci exigent de la part des membres une participation régulière aux répétitions – raison pour laquelle, dès 1991, le comité et le directeur instaurent un contrôle des présences et le principe d'une audition de groupe pour les choristes qui manquent trop fréquemment les répétitions hebdomadaires (les jeudis de 19h à 21h30) ou mensuelles (un week-end entier par mois). Au départ mal perçues par certains membres, ces mesures quelque peu contraignantes, perpétuées jusqu'à aujourd'hui, s'avèrent finalement très bénéfiques pour la préparation des œuvres à venir.

Ainsi, durant l'année académique 1996-1997, l'ensemble prépare les *Litanies à la Vierge Noire* de Poulenc et les *Cantigas* de Maurice Ohana¹⁹. Ce dernier choix se révèle audacieux et exigeant ; il appelle en effet de la part des choristes un travail d'interprétation assidu, mais aussi une approche historique et culturelle des textes – empruntés à des poésies mariales ibériques du Moyen Age tardif – comme des mélodies d'Ohana, qui renouent avec le syncrétisme grégorien, maure et arabo-andalou de leurs sources monodiques médiévales. Un apport assuré notamment par l'intervention du musicologue Harry Halbreich.

Le résultat est alors à la hauteur du travail accompli, et les deux concerts sur lesquels débouchent ces efforts, à Lausanne et à Genève, suscitent un vif intérêt, de la part du public comme de la presse qui reconnaît la qualité et l'originalité de leur construction programmatique :

« Ces Cantigas puisent leur inspiration dans les textes sacrés du Moyen Age espagnol qu'Ohana reprend à son compte en les habillant d'un langage contemporain, où rien n'est gratuit. La musique se renouvelle sans cesse, donnant à l'interprétation un mouvement et une puissance d'évocation saisissants. Jean-Christophe Aubert construit son interprétation avec une maîtrise exceptionnelle. Pas un timbre, pas une nuance, pas un éclairage, pas un contraste, pas une respiration qui ne trouve chez ses choristes et ses musiciens – les souffleurs de l'Orchestre de Chambre de Genève – l'exact écho poétique de cette écriture. Musicien raffiné, Aubert ordonne magistralement son programme en faisant précéder ces Cantigas des originaux du XIII^e siècle, que l'Ensemble Pacificus dessine dans un style d'une grande pureté. La soirée a donné l'exemple même de ce que peut être l'osmose réussie du médiéval et du contemporain. » (Albin Jacquier, *Tribune de Genève*, 6 juin 1997).

Les programmes des années suivantes continuent donc sur cette lancée. D'abord en confrontant en un même concert musiques baroque et moderne, pour en tracer les filiations : à l'occasion du cinquantième anniversaire du Chœur, les concerts de 1998 soulignent ainsi la continuité thématique entre *Et la vie l'emporta*²⁰, l'émouvant poème de la maladie et de l'adieu à la vie de Frank Martin, et le *Magnificat* de J.-S. Bach, exaltation mariale du miracle de la naissance, tandis que l'année suivante, les *Messes luthériennes* de ce dernier encadrent les musiques sacrées d'Arvo Pärt (*Magnificat* et *De profundis*²¹), comme pour mieux indiquer les transformations contemporaines du sentiment ou des accents religieux.

Ensuite, la recherche généalogique s'approfondit à travers une confrontation plus complexe des époques et des styles : en 2000, le programme intitulé *De Bach à Stravinski... et grégorien continu* édifie et articule à partir et autour du plain-chant – fondement de la culture vocale occidentale – une vaste construction musicale, avec des motets ou pièces des XVI^{ème}, XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles (White, Victoria, J.-S. Bach, Brahms, Poulenc, Ohana) ; entrecoupées par les invocations grégoriennes

d'un Ensemble Alternatim qui déambule à travers la Cathédrale, les œuvres se succèdent pour déboucher sur la *Messe* de Stravinski. Deux ans plus tard, après un nouvel intermède Poulenc, *La Voix et l'Archet* dessine un autre itinéraire musical, déterminé cette fois-ci par le dialogue polyphonique entre les mouvements d'un quatuor à cordes (l'ensemble Athéna joue Haydn et Brahms) et plusieurs opus a cappella, tel le *Psaume 22* de Félix Mendelssohn²². Une modalité de concert que le Chœur réitérera en 2006, avec le programme *Vents du Nord*, autour d'œuvres de Grieg, Brahms et Mendelssohn.



Les affiches de 1997 (Mario Cafiso) et 1998 (Willy Curchod).
La graphisme de 1997 fut sans doute à l'origine de la tenue empruntée dès cette année par les choristes, vêtus désormais de noir avec une touche rouge.

Canicule et créations

Les concerts des années 2000 font donc la part belle à la voix, souvent mise à nu avec des œuvres a cappella des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, comme en 2005, avec les *Sechs Sprüche* de Mendelssohn et les *Weltliche Gesänge* de Brahms. Ces millésimes plus purement vocaux alternent cependant avec les années où l'association peut se permettre financièrement de collaborer avec un orchestre, pour donner des œuvres de plus grande envergure.

Or, après quinze ans de statu quo, l'Université et l'EPFL acceptent en 2003 d'augmenter le montant de leurs subventions, qui passe de 13'000 à 29'000 francs. Cette même année, c'est alors le Sinfonietta de Lausanne qui accompagne le Chœur (comme il le fera en 2006 et 2008), dans le *Requiem* de Berlioz. Avec cette œuvre gigantesque, les quelque 140 chanteurs peinent à égaler dans le *Tuba mirum* les quatre sections de cuivres de l'orchestre : en pleine canicule, alignés sur une estrade bondée, dans une salle Métropole surchauffée, trois choristes n'y survivront pas : ils s'écroulent dans les rangs avant le *repos éternel* !



Les affiches de 2003 (F. Tétier) et 2004 (A. Furetta ; gravure d'A. Tognola).

L'année suivante, c'est l'Orchestre de Chambre de Genève qui participe à une expérience originale initiée par le Chœur universitaire : la création d'une œuvre composée à sa demande. Avec *Vers quel ciel éblouissant*²³, le compositeur romand Eric Gaudibert répond en effet avec éloquence à la commande de l'association ; avec l'écrivain vaudois François Debluë, il rassemble, fractionne et intercale plusieurs poèmes écrits plus tôt par ce dernier, puis, sous la forme d'une cantate pour chœur et ensemble instrumental, les met en musique pour leur donner une seconde vie. L'œuvre est ensuite préparée sous l'œil et les commentaires enrichissants du compositeur, avant d'être créée en public, à la Cathédrale de Lausanne, lors d'un concert retransmis pour l'occasion par la Radio Suisse Romande.

Vers quel ciel éblouissant était en réalité la seconde création du Chœur universitaire. Dix ans plus tôt, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale – une commémoration approfondie par la tenue de cinq conférences-débats réunissant historiens, économistes et éthiciens – la formation avait créé la cantate *Mediatio XXI*, de Rui dos Reis, hommage aux victimes d'Hiroshima. Déjà, les répétitions avaient bénéficié de la présence du compositeur, puisque celui-ci élaborait alors sa partition parallèlement à sa préparation par le chœur ! Une expérience intense que l'association souhaitera donc répéter en 2007, avec une nouvelle création du même compositeur, le *Sermon de Gaïa*, évocation mythico-écologiste dans l'air du temps. Le concert est alors enregistré en sons et en images pour faire l'objet d'un CD et d'un DVD distribués commercialement par VDE-Gallo dans les bacs de par le monde.

Un Requiem américain... ad vitam aeternam

Côté associatif, si les échanges choraux se succèdent, en Espagne ou en Italie, dans les dernières années, c'est surtout le voyage de 2006 qui a sans doute marqué le plus les esprits. Cette année-là, plus de 70 choristes traversent l'Atlantique pour la seconde fois de l'histoire du Chœur universitaire. Destination ? Boston, Massachusetts ! A la clé, un échange musical avec le Concert Choir du MIT, le prestigieux institut de technologie états-unien.

Sur place, les Lausannois sont accueillis à l'américaine – pizzas et sodas –, partagent les conditions de vie bohèmes des polytechniciens qui les hébergent une semaine durant, et découvrent une ville superbe, entre buildings et Museum of fine arts. L'alchimie des esprits et des voix prend forme, et le 28 avril, c'est un beau *Requiem allemand* qui est donné sous la direction de William Cutter dans le Kresge Auditorium du MIT.

A la fin du mois suivant, les choristes américains se déplacent alors en Suisse et sont reçus par le Chœur universitaire. Comme à Boston, l'échange se déploie également dans le champ scientifique, puisqu'une vingtaine de doctorants des deux ensembles présentent lors de conférences publiques leurs travaux de recherche : une occasion de rappeler le terrain académique dans lequel s'enracine l'aventure artistique du Chœur universitaire, comme la complémentarité que celle-ci lui propose ; lors du premier concert à

la Cathédrale de Lausanne, Moritz Leuenberger, alors président de la Confédération, soulignera l'importance de cette dimension artistique et culturelle dans le cadre d'une formation universitaire complète :

« Il est un dialogue dont je me réjouis et qui s'exprime aujourd'hui, c'est celui de la science et de l'art. A l'heure où les jeunes ont tendance à se désintéresser des sciences exactes, les choristes font la démonstration – comme avant eux Einstein et Rubinstein – que l'on peut être attiré et par la science, et par la musique. En incarnant ce dialogue-ci, les étudiants nous donnent une leçon d'humanisme. Ils se spécialisent, bien sûr, ils veulent devenir ingénieurs, mathématiciens, historiens ou psychologues. Mais ils chantent aussi, et vivent ainsi un idéal inspiré de la Renaissance et de l'Antiquité : un idéal d'être humain complet qui s'épanouit dans la science comme dans l'art, qui philosophe aussi bien qu'il politise ou tire à l'arc. » (La leçon de musique, Message de bienvenue de M. Leuenberger, 31 mai 2006).

Symbole du rayonnement international de l'Ecole Polytechnique Fédérale et de l'Université de Lausanne, l'échange et les concerts donnés avec le MIT de Boston furent un succès quasi inégalé dans l'histoire du Chœur universitaire : dans une Cathédrale de Lausanne qui affiche complet deux soirs de suite, l'émotion est palpable lorsque près de deux cents choristes murmurent les paroles consolatrices de l'Esprit, au terme du *Requiem*²⁴.

Après l'intermède *Vents du Nord* en 2007, le Chœur universitaire renouera une dernière fois avec une œuvre aussi forte : pour son soixantième anniversaire, auquel prennent part quelque deux cents invités réunis lors d'une cérémonie officielle au Palais de Rumine, l'ensemble prépare la dernière messe de Schubert. D'une intimité bouleversante, l'œuvre est alors judicieusement suivie par le déchaînement fantastique de la *Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn. Un anniversaire en forme d'hommage reconnaissant, auquel la présente histoire, adressée aux fondateurs et aux nombreux acteurs passés et présents du Chœur, voudrait participer, mais qui s'oriente aussi vers l'avenir, avec un enthousiasme et un engagement renouvelés.

Michaël Comte et Marcel Ruegg



Le Chœur universitaire à la veille de son concert, Cathédrale de Lausanne, 5 mai 2008.

MAISON PULLIÉRANE
Jeudi 7 avril 1955 à 20 h. 30

La Procession nocturne
Henri Rabault
 La traversée Heureuse
Florent Schmitt
par l'Orchestre Lycéen de Nancy sous la direction
 de GASTON STOLTZ

REQUIEM

de
Johannes BRAHMS

LE CHOEUR UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

Janine KREIS
soprano
 Gaston PRESSET
baryton

L'ORCHESTRE
 SYMPHONIQUE LYCÉEN DE NANCY

Direction
Carlo HEMMERLING

Prix des places fr. 2.20, 3.30, 4.40 et 6.60. Réductions pour étudiants, élèves des écoles et J.M. Location chez **Faëtisch Frères S. A.**, téléphone 22 30 45 et à l'entrée

Imprimerie Louis Desobry, 11 & Lausanne

A propos des choix musicaux du Chœur universitaire

Décrire à partir de la seule liste des concerts quels furent les choix musicaux de soixante années d'activité du Chœur universitaire est un exercice périlleux. Même si c'est bien d'elle qu'il faut partir et que sa construction nous dévoile les directions prises, poursuivies, abandonnées ou reprises. Il faut rester prudent et préciser tout d'abord les présupposés qui orientent le commentaire. Si l'on peut supposer que le programme du premier concert a été dicté par la volonté du seul directeur, les choix ultérieurs ont sans doute été infléchis de manière inductive par les possibilités du Chœur, en termes d'effectifs comme de capacités vocales. Ils l'ont aussi été par les circonstances économiques : telle recette ou telle subvention reçue permettant l'année suivante de proposer un concert avec instruments, ou au contraire ayant imposé un programme a cappella... La liste des concerts fournit donc des éléments d'information sur les possibilités musicales de l'ensemble comme sur les risques pris.

L'importance du directeur reste cependant tout à fait prépondérante dans le choix des programmes ; il en va ainsi *avant* mai 68, mais aussi *après*, même si une concertation se fait jour peu à peu et que le chef se renseigne aujourd'hui davantage sur les "envies" de ses choristes. On justifiera cette approche par le fait que les choristes viennent d'abord pour chanter. Leur choix n'est pas dicté par un cursus défini et à suivre, mais bien par l'envie de participer à une activité culturelle – ce qui explique aussi une fluctuation importante du nombre de chanteurs en fonction des programmes musicaux proposés (280 choristes participeront ainsi en 1995-1996 au *Requiem* de Mozart...). Enfin, n'oublions pas que la musique, comme tous les arts, a également ses modes. Pour des raisons qu'il est possible d'analyser, l'époque se fait soudain plus baroque ou plus romantique ; ainsi, tel compositeur revient à l'affiche ou telle musique ancienne revendique avec force sa place.

Au moment où Carlo Hemmerling crée et prend la direction du Chœur universitaire de Lausanne, il est déjà un chef de chœur expérimenté et

reconnu. Directeur de l'Union chorale de Vevey, de la Chorale de Bienne, de l'Union chorale de Lausanne et du Chœur de dames de la même ville, c'est sans doute aussi son parcours de musicien accompli qui lui permet d'entreprendre d'emblée des œuvres importantes du répertoire. Que l'on songe à la *Passion selon saint Jean* ou à l'*Oratorio de Noël* de Bach, à la *Messe du Couronnement* de Mozart ou au *Requiem* de Brahms ! Mais, à côté de ces œuvres que, soit dit en passant, tout choriste désire chanter, il propose également d'inscrire le programme du Chœur universitaire dans l'activité musicale du moment. Déjà en 1947, l'ensemble se trouve ainsi associé à la création de *La Lampe d'argile* de René Morax et André François Marescotti, la première œuvre montée au Théâtre du Jorat après la Seconde Guerre ; il interprète ensuite le *Mystère d'Abraham* de Fernand Chavannes et donne plusieurs œuvres de Carlo Hemmerling lui-même, dont en particulier *Rives bleues*, musique écrite pour solistes, chœur et orchestre en 1947.

Carlo Hemmerling propose une troisième direction au Chœur universitaire avec des œuvres de Jean-Philippe Rameau et Georg Friedrich Haendel. Du premier *Les Indes Galantes* et du second *Acis et Galatée*. Si Haendel n'est pas inconnu, encore qu'*Acis et Galatée* ne soit pas la première œuvre que l'on cite, le choix de Rameau paraît plus insolite : l'œuvre est donnée en 1951 ne peut donc pas s'expliquer par le mouvement de la musique ancienne. C'est plutôt en parcourant la biographie de Carlo Hemmerling que l'on croit déceler un élément de réponse. Elève de Paul Dukas à l'École Normale de Musique de Paris, Carlo Hemmerling a été, à n'en pas douter, mêlé à la vie musicale parisienne. Or *Les Indes Galantes* de Rameau sont dans l'air. La partition déjà maintes fois remaniée du vivant du compositeur a été révisée par Paul Dukas lui-même lors d'une vaste réédition sous la direction de Camille Saint-Saëns. Que Carlo Hemmerling se soit penché sur la partition de son maître ne fait donc pas grand doute, et c'est bien la version de Paul Dukas qu'il enregistre en 1951 aux studios de Radio-Lausanne, une année avant que l'œuvre ne revienne quasiment chaque année à l'affiche de l'Opéra de Paris, après presque deux siècles d'oubli.

L'arrivée de Charles Dutoit marque un tournant dans le choix des programmes. Altiste et chef d'orchestre, il propose essentiellement voire uniquement des concerts avec des formations instrumentales (l'orchestre de Renens, un ensemble formé d'élèves du conservatoire ou encore l'Ensemble Instrumental de Lausanne) : c'est donc le dialogue

entre chœur et instruments qui est ici mis en avant. Le chef d'orchestre se profile. Avec le Chœur universitaire, les choix musicaux de Charles Dutoit semblent cependant assez éloignés de ceux qu'il affectionnera par la suite : les programmes Charpentier, Buxtehude, Vivaldi ou Bach peuvent aujourd'hui étonner de la part du disciple d'Ansermet, influencé par Munch et Karajan, et dont les enregistrements de Ravel (*Daphnis et Chloé*), Fauré, Debussy, Falla ou Stravinski seront plus tard mondialement récompensés. D'autant que les préférences du jeune chef semblent déjà en partie distinctes autour de 1960, lui qui a alors déjà dirigé plusieurs fois Stravinski, dont les *Noces*, avec le Petit Chœur Faller.

Mais ces choix s'expliquent sans doute surtout par la structure même du Chœur universitaire : un ensemble de petit effectif (alors 50 personnes environ), se renouvelant partiellement chaque année, paraît peu approprié pour aborder des grandes œuvres du XIX^{ème} ou du XX^{ème} siècle. A l'époque, ce répertoire était du reste confié habituellement à des ensembles de plus grande importance, liés d'ordinaire à une institution telle que la radio ou l'opéra. Le regard de Michel Corboz, lui, sera tout autre. Fondateur de l'Ensemble Vocal de Lausanne deux ans auparavant, il mettra l'accent sur l'importance du chœur, qu'il soit a cappella ou avec orchestre.

Un premier concert montre la volonté d'un travail de fond avec des polyphonies de la Renaissance et des pièces délicates de Debussy, Ravel et Auric. Puis le programme s'oriente essentiellement autour d'œuvres de Bach, mis à part quelques exceptions à noter, avec *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et les *Noces* de Stravinski, des œuvres dirigées par Charles Dutoit, ou encore *Le Roi David* de Honegger et le *Requiem* de Verdi lors d'un festival universitaire. Connaissant non seulement les grandes qualités de chef de chœur de Michel Corboz, mais aussi son exigence et sa volonté de perfection, on comprend aisément que ce travail ne puisse être conduit avec une structure universitaire marquée par un renouvellement annuel. Les motets de Bach ou la *Passion selon saint Jean* nécessitent un travail vocal qui s'acquiert par des études dans un conservatoire. Et c'est bien cet aspect professionnel de la musique chorale et du chanteur, cette conception instrumentale de la voix, que Michel Corboz souhaite mettre en avant... et qu'il va démontrer. Ceci explique le dédoublement, peu après son arrivée, du chœur en deux ensembles : l'un préprofessionnel (le Grand Chœur Universitaire) et l'autre tout à fait amateur (le Chœur universitaire).

Le choix des programmes est d'abord celui du Grand Chœur. C'est lui que l'on voit à l'affiche et pour lequel nous avons surtout des informations. Les solistes – par exemple Yvonne Perrin, Wally Stampfli, Claudine Perret, Olivier Dufour, Philippe Huttenlocher et Christiane Jaccottet – sont ceux que l'on retrouve à l'Ensemble Vocal de Lausanne. Tant par le choix des programmes que par l'exigence demandée, Michel Corboz veut et réussit à doter l'ensemble de qualités vocales et musicales remarquables, dont témoignent le répertoire abordé et les enregistrements effectués.

Dans le travail de Christiane Chapuis-Monod avec le Chœur universitaire, on notera d'une part un retour à des œuvres a cappella (Schütz, Palestrina, Lotti, Byrd, Hassler, Caldara, Reichel, etc.), et d'autre part des programmes de concerts composés d'un grand nombre de pièces (jusqu'à dix compositeurs différents). Le retour a cappella est peut-être à la fois voulu et imposé. Voulu, car son travail est la base d'une formation vocale : Christiane Chapuis-Monod, chanteuse, a donc certainement désiré apporter ses connaissances vocales à l'ensemble amateur. Mais ce retour a cappella a peut-être aussi été imposé par la nécessité de remettre sur pied un chœur qui avait perdu une partie de son effectif ; à quoi se sont ajoutées, d'après les archives, des difficultés d'ordre financier empêchant d'aborder des œuvres avec un grand orchestre. Toutefois, vers la fin des années septante, l'envie de concerts autour d'œuvres de plus grande envergure (*Requiem* de Bruckner), voire d'une seule œuvre (*Requiem* de Cherubini, puis de Fauré), se fait à nouveau sentir.

Le choix d'une seule œuvre est du reste une constante dans la vie du chœur, comme de celle de presque tous les chœurs universitaires d'ailleurs. Plusieurs raisons à cela. Il paraît d'abord plus facile de se plonger dans un style, une sensibilité et un type d'écriture unique, que de passer lors d'une même répétition d'un compositeur ou d'une époque à l'autre. D'autre part, avec un ensemble de morceaux se dégagent peu à peu des préférences : les choristes montrent une envie de travailler telle pièce plutôt que telle autre – une envie qui, si elle peut influencer positivement sur l'interprétation, ne tient évidemment pas compte des difficultés à maîtriser ! Enfin, avec une seule grande œuvre, on proposera bien sûr une affiche plus attractive qu'avec dix pièces... Pour pallier cette apparente disparité, le Chœur universitaire organisera par la suite ses concerts de façon thématique, avec des titres tels que *Vents du Nord* ou *La Voix et l'Archet*.

Quant à lui, le choix des programmes de Jean-Christophe Aubert est marqué, à ses débuts, par une orientation tournée vers la renaissance de la musique ancienne. Dès le premier concert, place est donnée aux instruments anciens dans des programmes mettant en évidence les liens rhétoriques entre texte et musique. Ainsi s'expliquent des partitions comme la *Passion selon saint Marc* de Kaiser ou les *Motets* de Dumont, recopiées sur microfilms à la Bibliothèque Nationale de Paris. Suivant cette démarche les voix de soprano solo sont confiées à des garçons (les garçons du Tölzer Knabenchor de Munich dans les cantates et les passions de Bach), celles d'alto à des hautes-contre. Le directeur est à l'écoute du mouvement de la musique ancienne, attentif à ce que le compositeur a voulu exprimer plutôt qu'il ne cherche à le relire à travers notre héritage musical.

Un changement d'orientation est pris en 1985 et s'explique par les deux faits suivants : premièrement, un petit ensemble doté de règles de fonctionnement précises (cours de chants, stages, etc.), la Chapelle Vocale de l'Université, dont le répertoire est entièrement dévolu à la musique ancienne, est créé à l'intérieur du Chœur universitaire ; deuxièmement, son chef est appelé deux ans plus tôt à prendre également la direction du Contrepoint de Besançon, ensemble vocal dont le travail en musique ancienne faisait autorité en Franche-Comté. Le répertoire de musique ancienne, passions de Bach, Vêpres et madrigaux de Monteverdi, est donc réalisé par ces deux ensembles.

Le Chœur universitaire aborde quant à lui un répertoire différent et plus approprié à sa structure. Du baroque, on passe au classique (Haydn, Mozart), puis au romantisme et au XX^{ème} siècle (Mendelssohn, Brahms, Poulenc, Frank Martin notamment). Le programme du Chœur se situe depuis le milieu des années nonante essentiellement dans les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles avec quelques exceptions bien sûr, le *Magnificat* de J.-S. Bach sur instruments anciens en 1998 ou le parcours de *Bach à Stravinski... et grégorien continu*, pour ouvrir le deuxième millénaire. En abordant dans ces périodes un répertoire très éclectique, fait de découvertes originales comme d'œuvres plus classiques, la perspective se veut fondamentalement formatrice.

Jean-Christophe Aubert

Soixante ans de concerts

La présente liste a été établie à partir du fonds d'archives déposé aux Archives de la Ville de Lausanne. Tous les concerts mentionnés ont été donnés par le Chœur universitaire ; une mention spécifique indique lorsqu'il s'agit du Grand chœur ou de la Chapelle vocale. Les enregistrements effectués et conservés par la Radio Suisse Romande sont signalés par un astérisque ; les enregistrements produits par le Chœur, déposés aux AVL, par deux astérisques ; enfin, les enregistrements commerciaux sont mentionnés dans la dernière colonne.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
1947	<i>La Lampe d'argile</i>	Marescotti, pièce de R. Morax.	Mézières, Théâtre du Jorat.		
1948	<i>Passion selon saint Jean</i> Chœur final	J.S. Bach	Lausanne, cathédrale.	/06	Chœur des jeunes (dir. A. Charlet).
1949	<i>Le Mystère d'Abraham</i> Chansons romandes	Pièce de F. Chavannes	Montpellier, théâtre.		Troupe de théâtre
1950	<i>Oratorio de Noël</i> (BWV 248, cantates 1 et 2) <i>Passion selon saint Jean</i>	J.S. Bach J.S. Bach	Lausanne, église Saint-François. Lausanne, église Saint-François.	18.12 13.6	Orchestre d'étudiants renforcé, solistes. Orchestre de chambre de Lausanne, solistes.
1951	<i>L'Enfance du Christ</i> <i>Exultate Deo</i> <i>Les Indes Galantes</i>	Berlioz Scarlatti Rameau	Lausanne, Studio de la Sallaz.*	21.12 31.5	Orchestre de la Radio, solistes.
1952	<i>Messe en si bémol</i>	J. Haydn	Vevey, temple Saint-Martin.	29.5	
1953	<i>Acis et Galatée</i>	Haendel	Riquewihl, temple. Le Lieu, temple. Leysin Lausanne, Maison du peuple. Moudon, grande salle.	31.5-1.6 14-15.6 27.6 29-30.6 4.7	Orchestre académique de l'Université de Lausanne, solistes.
1954	<i>Messe du Couronnement</i>	Mozart	Ollon, temple. Romainmôtier, abbatale.	17.6 20.6	
1955	<i>Requiem</i>	Brahms	Nyon, temple. Pully, Maison pullierane. Nancy	6.4 7.4 21.5	Orchestre symphonique lycéen de Nancy, solistes.
1956	<i>Regina Coeli</i>	Mozart	Corsier, temple. Aigle, temple.	25.3 10.5	
	<i>Motets</i> <i>Regina Coeli</i> (extraits) <i>Rives bleues</i>	J.S. Bach Mozart Hemmerling	Belfort, temple. Seloncourt, temple. Missy, grande salle.	9-10.6 10.6 16.12	
1957	<i>Rives bleues</i>	Hemmerling	Corsier, grande salle. Baulmes, grande salle. Lausanne, Comptoir Suisse. Lausanne, aula de l'Université.	3.3 31.3 7.5 15.6	Instrumentistes, solistes.
1958	<i>Passion selon saint Jean</i> (extraits)	J.S. Bach	Corsier, temple.	4.4	
1959	<i>Gloria</i>	Vivaldi	Leysin, église catholique et Sanatorium universitaire.	8.3	Orchestre de Renens, élèves du Conservatoire.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
1959	<i>Gloria</i> <i>Cantate n° 140</i>	Vivaldi J.S. Bach	Renens, temple.	11.6	Orchestre de Renens, élèves du Conservatoire, solistes.
1960	<i>Cantate n° 140</i> <i>Gloria</i> (choeur final) <i>Te Deum</i> <i>Messe en sol</i> <i>Te Deum</i>	J.S. Bach Vivaldi Charpentier Schubert Charpentier	Lausanne, cathédrale. Avenches, temple.	6.3 25.6	
1961	<i>Magnificat</i> <i>Psaulme</i>	Vivaldi Haendel	Aubonne, temple.	17.6	Ensemble instrumental de Lausanne, solistes.
1962	<i>Cantate</i> <i>Cantate n° 84</i> <i>Magnificat</i> Œuvres diverses	Buxtehude J.S. Bach Charpentier Buxtehude, Charpentier, J.S. Bach, Telemann, Palestrina.	Morges, temple. Lausanne, temple d'Ouchy.	23.6 16.12	Ensemble instrumental, solistes. Flûtiste, organiste, solistes.
1963	<i>Cantate n° 148</i> <i>Gloria</i> <i>Gloria</i> <i>Choral "Komm der Heiden Heiland",</i> <i>Cantate n° 84.</i>	J.S. Bach Vivaldi Vivaldi J.S. Bach	Lausanne, chapelle de Marterey. Beaune, basilique Notre-Dame.	30.5 22.6	Orchestre universitaire renforcé. Orchestre universitaire, solistes.
1964	Chants de la Renaissance et polyphonies modernes	Lassus, Janequin, Van Berchem, Marescotti, etc.	Lausanne, aula de l'Ecole polytechnique.	25.4	Chœurs des universités de Dijon et Grenoble.
1965	<i>Le Roi David</i>	Honegger	Strasbourg, Grand Auditorium de l'O.R.T.F.	28.3	Orchestre symphonique de Radio-Strasbourg, EVL, solistes.
1966	<i>Motet BWV 225</i> <i>Le Roi David</i> Chansons polyphoniques de la Renaissance <i>Motets BWV 227, 229, 228, 225.</i> <i>Madrigaux, Motet.</i> <i>L'Enfant et les Sortilèges</i> <i>Les Noces</i>	J.S. Bach Honegger Gastoldi, Janequin, Lassus, Mauduit / de Baif, etc. J.S. Bach J.S. Bach	Genève, temple de Saint-Gervais.* Radio-Lausanne, Studio 1.* Lausanne, cathédrale.* Aubonne, cour du Château.	19.12 10.2 25.5 14-16.6 19.6	Grand chœur, Collegium Academicum de Genève (dir. R. Dunand). Orgue (D. Granato improvise la ritournelle entre les couplets). Grand chœur, solistes. Instrumentistes, solistes.
1967	<i>Passion selon saint Jean</i> <i>Cantates n° 52, 84,</i> <i>Motet BWV 225.</i> <i>Messe en ut mineur</i>	J.S. Bach J.S. Bach J.S. Bach Mozart	Berne (Bernische Musikges.) Fribourg, aula de l'Université. Genève, cathédrale. Genève, Victoria Hall. Lutry, temple.	17-18.11 21.11 8.12 /.03 3.12	Grand chœur, Orchestre symphonique de Berne, solistes (dir. Ch. Dutoit). Grand chœur Grand chœur, OSR. Grand chœur, ensemble instrumental, soprano. Grand chœur
1968	<i>Grand Magnificat</i> <i>Passion selon saint Luc</i> <i>Magnificat</i>	Reichel Schütz Monteverdi	Lausanne, cathédrale.*	20.3	Grand chœur, solistes.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
1968	<i>Golgotha</i>	Martin	Lausanne, cathédrale.*	1.11	Grand chœur, Chœur Faller, solistes, OCL (dir. R. Faller).
1969	<i>Cantates n° 140, 187, 78.</i>	J.S. Bach	Lausanne, église du Valentin.*	28.5	Chœur Sainte-Cécile, Ensemble Instrumental de Lausanne, solistes.
1969	<i>Magnificat</i> <i>Motets BWV 227, 228.</i> <i>Grand Magnificat</i> <i>Golgotha</i>	Monteverdi J.S. Bach Reichel Martin	Vuippens	22.6	Grand chœur
1970	<i>Psaumes 110, 112.</i> <i>Messe à cinq voix</i> <i>Cantates n° 106, 140, 187.</i>	Colonna J.S. Bach	Paris, église Saint-Germain-l'Auxerrois.	7.9	Grand chœur, Chœur Faller, Orchestre radio-lyrique de l'ORTF (dir. R. Faller). Enregistrement Erato.
1971	<i>Motets</i> Œuvres sacrées	Gabrieli Frescobaldi, Ingegneri, Schütz, Mozart, Reichel, Caldara, J.S. Bach, Vivaldi, Haydn.	Lausanne, église du Valentin.* Lutry, temple.* Vevey, casino. Lausanne, temple de la Croix-d'Ouchy. Bière, temple.	14.1 15.11 15-16.5 17.6 19.6	Grand chœur, OCL, solistes (dir. T. Gotti). Grand chœur, solistes, Ensemble Instrumental de Lausanne. Organiste, soprano.
1972	<i>Sacrae Symphoniae</i> <i>Magnificat*</i>	Gabrieli J.S. Bach	Lausanne, cathédrale.	5.11	Grand chœur, EVL, OCL. Enregistrement Erato pour Gabrieli.
1972	Œuvres sacrées	Vivaldi, Palestrina, Van Berchem, Chailley, Kodaly, Haendel, Reichel, Telemann, Caldara.	Aigle, temple. La Tour-de-Peilz, temple. Lausanne, temple de la Croix-d'Ouchy.*	10.6 11.6 17.6	Orchestre Universitaire de Lausanne, Ensemble de cuivres Maurice Tille, instrumentistes, soprano.
1973	Œuvres sacrées	Victoria, Byrd, Lotti, Hasler, Bach, Reichel, Caldara, Vivaldi, Albinoni.	Yverdon, temple. Romainmôtier, abbatale. Lausanne, temple de la Croix-d'Ouchy.*	16.6 17.6 22.6	Ensemble instrumental, solistes.
1974	<i>Jubilate Deo Omnis Terra</i> <i>Laudate Dominum</i> <i>Cantate n° 162</i> <i>Requiem Solenne</i>	Mozart Mozart J.S. Bach Haydn	Montreux, temple. Fribourg, aula de l'Université. Lausanne, église du Valentin.	14.6 16.6 21.6	Pianiste
1975	Œuvres sacrées	Bai, Nibelle, Pitoni, Lotti, Esterhazy, Reichel, Stauffer.	Lausanne, église du Valentin.	20.6	Zürcher Singstudenten, Ensemble de cuivres Maurice Tille.
1976	<i>Magnificat</i> <i>Psauime</i> <i>Requiem en ré mineur</i>	Vivaldi Cornaz / Pâquier Bruckner	Montreux, temple. Moudon, temple. Lausanne, église des Terreaux.*	11.6 13.6 15.6	Chorale de Montreux, Orchestre symphonique lausannois.
1977	Œuvres sacrées	Carrel / Rochat, Bruckner, Nibelle, Jaton, Boller, Buxtehude, Telemann, Albinoni, Mozart.	Payerne, abbatale. Lausanne, église des Terreaux.	12.6 15.6	Orchestre Universitaire de Lausanne, solistes.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
1978	<i>Requiem</i>	Cherubini	Clarens, temple. Lausanne, église du Valentin.* Genève, temple de Saint-Gervais.	13.6 15.6 18.6	Chorale de Montreux, Orchestre symphonique lausannois.
1979	Œuvres sacrées	Williaert, Palestrina, van Berchem, Schütz, Franck, Kodaly, Durufié, Poulenc.	Vevey, temple Saint-Martin. Lausanne, église du Valentin. Berne, église française.	13.5 17.5 20.5	Festival Brass Ensemble, orgue, solistes.
1980	<i>Missa di Madrid</i>	Scarlatti	Lutry, temple.	23.5	Groupe choral André Krauer
	<i>Requiem</i>	Fauré	Fribourg, église du Collège Saint-Michel.	10.6	Orchestre de l'Université- EPF Lausanne, Ensemble vocal André Krauer, organiste, soprano.
1981	“La musique vocale sacrée aux XVI ^{ème} et XVII ^{ème} siècles”	Purcell, J.S. Bach, J.C. Bach, Monteverdi, Vittoria, Gabrieli.	Lausanne, église Saint-François. Coppet, temple.	19.5 24.5	Instrumentistes, solistes.
1982	<i>Les sept paroles du Christ,</i> <i>Leçons de ténèbres.</i> <i>Chant grégorien</i> <i>In Nomine</i> <i>Passion selon saint Marc</i>	Schütz Delalande Bull Keiser	Romainmôtier, abbatale. Genève, église Saint-Germain. Neuchâtel, collégiale. Lausanne, cathédrale.**	9.4 23.5 25.5	Instrumentistes, solistes. Ensemble d'instruments baroques, solistes.
1983	<i>Musique pour les funérailles de la reine Mary</i> <i>Gloria a sette voci</i> “La musique sacrée aux XVI ^{ème} et XVII ^{ème} siècles” “Autour du baroque”	Purcell Monteverdi Schütz, J.C. Bach, Monteverdi. Palestrina, Frescobaldi, Monteverdi, Schütz.	Genève, cathédrale. Satigny, temple. Moudon, église Saint-Etienne.** Saint-Sulpice, église.	11.6 27.4 8.5 9.5	Quatuor de cuivres avec timbales, ensemble de cordes. Chœur du Collège de Saussure, instrumentistes, soprani. Soprani, flûte à bec, chitaronne, viole de gambe, orgue.
1984	“Autour de Claudio Monteverdi” <i>Magnificat</i> <i>Cantates BWV 161 et 39</i> <i>Motet – Chapelle du Roy</i> <i>Messe de Requiem</i> <i>Motet</i>	Monteverdi, Schütz, Frescobaldi, Grandi, Palestrina, J.C. Bach. Du Mont J.S. Bach Du Mont Gilles Rameau	Venise, chiesa di Santa Maria della Pietà. Mestre, chiesa di Carpenedo. Neuchâtel Lausanne, église des Terreaux.** Nyion, temple. Lausanne, église Saint-François.	14.5 5.6 7.6 1.4 3.4	Instrumentistes, solistes. Ensemble d'instruments baroques, solistes. Chœur du Collège de Saussure, ensemble instrumental.
	Œuvres sacrées	Humfrey, Purcell, J.S. Bach, Rameau, Du Mont.	Genève, temple de la Madeleine. Lutry, temple.	15.5 16.5	Chœur du Collège de Saussure, ensemble d'instruments baroques, solistes.
	“Musique du XVII ^e siècle instrumentale et vocale”		Compesières, église.	16.6	Instrumentistes, soprano.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
1985	<i>Actus Tragicus</i> <i>Geistliche Konzerte</i>	J.S. Bach Schütz	Aubonne, temple.	20.1	Ensemble instrumental baroque, solistes.
			Lausanne, église Saint-Jean-de-Cour.	22.1	
	<i>Passion selon saint Matthieu</i>	J.S. Bach	Besançon, église de la Madeleine. Romainmôtier, abbatale.**	3.4 5.4	Ensemble vocal de l'Université, Contrepoint de Besançon, Tölzer Knabenchor, chorales de Franche-Comté, ensemble instrumentale baroque international.
<i>Messe sainte Cécile</i>	Haydn	Genève, église de la Madeleine. Lausanne, cathédrale.	21.5	Chœur du Collège de Saussure, Ensemble instrumental de Pontarlier, solistes.	
			22.5		
			23.10		
<i>Cantates BWV 109, 39.</i> <i>Laboravi</i>	J.S. Bach Rameau	Lausanne, église Saint-François. Genève, cathédrale. Nyon, église réformée.*	23.10 26.10 27.10	Ensemble instrumental, solistes.	
		Genève, église Saint-Germain.** Lausanne, Grange de Dorigny.	31.10	Ensemble vocal de l'Université, Ensemble instrumental baroque, solistes.	
			1.11		
1986	<i>Requiem</i>	Mozart	Genève, église de la Madeleine. Lausanne, église Saint-François.	13.5 14.5	Ensemble instrumental, solistes.
			Romainmôtier, abbatale. Besançon, cathédrale. Lausanne, église Saint-François. Belfort, cathédrale.	7.12 9.12 10.12 11.12	Chapelle vocale, Contrepoint de Besançon, Ensemble Organum, Ensemble international d'instruments anciens, Ensemble Les Sacqueboutiers de Toulouse, solistes.
				12.5 13.5	
1987	<i>Kyrie en ré mineur</i> <i>Stabat Mater</i>	Mozart Poulenc	Lausanne, cathédrale.** Genève, cathédrale.	12.5 13.5	Chœur du Collège de Saussure, ensemble instrumental, soprano.
			Payerne, abbatale.** Romainmôtier, abbatale.	31.3 1.4	Chapelle vocale, Chœurs paroissiaux de la Broye, Ensemble international d'instruments anciens, solistes.
				17.5 18.5	
1988	<i>Messe en ut mineur</i>	Mozart	Lausanne, cathédrale.** Genève, cathédrale.	17.5 18.5	Ensemble instrumental, solistes.
			Lausanne, église Saint-François. Montreux, église Saint-Vincent.	7.12 11.12	Chapelle vocale, ensemble international d'instruments anciens, solistes.
				9.5 10.5 11.5	
1989	<i>In Nativitatem Domini,</i> <i>Canticum</i> (oratorio Noël). <i>Membra Jesu Nostri</i> <i>Requiem</i> <i>Psaulme n° 115</i>	Charpentier Buxtehude Cherubini Mendelssohn	Lausanne, cathédrale.** Genève, basilique Notre-Dame. Besançon, cathédrale Saint-Jean.	9.5 10.5 11.5	Chœur du Collège de Saussure, ensemble instrumental, solistes.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
1990	“Le psaume, son évolution”	Compositeurs du XVI ^e sc.	Montreux, église Saint-Vincent.	18.3	Chapelle vocale, Petit
	“Autour de P. Pidoux”	Hostertler, Reichel, etc.		23.3	Chœur du Collège de
	“De Lassus à Monteverdi”	Schütz, Frescobaldi, etc.		25.3	Montreux (le 23), ensemble instrumental, solistes (dir. B. Plumettaz et J.C. Aubert).
	<i>Carmina Burana</i>	Orff	Genève, Collège de Saussure. Lausanne, Palais de Beaulieu.** Bologne, aula magna dello studio.	15.5 17.5 18.10	Chœur du Collège de Saussure et Chœur d'enfants Les Pueri (seul. en Suisse), percussions et pianos, solistes.
1991	<i>Ein Deutsches Requiem</i>	Johannes Brahms	Université de Lausanne, BFSH 1. Lausanne, cathédrale.**	3.5 14.5	Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne, solistes (dir. H. Klopfenstein).
	<i>So ben mi c'ha bon tempo</i> <i>Popule Meus</i> <i>Missa Criolla</i> <i>Missa Criolla</i>	Vecchi Vittoria Ramirez Ramirez	Lausanne, cathédrale. Lausanne, Grange de Dorigny.	11.12 18.12	Ensemble instrumental sud-américain.
1992	<i>Gloria</i> <i>Salve Regina</i> <i>Stabat Mater</i>	Poulenc	Genève, cathédrale.** Lausanne, cathédrale.	7.5 13.5	Ensemble instrumental, ténors. Nouvel orchestre de Montreux, soprano.
	<i>Sestina</i> (madrigaux I. VI) <i>Musikalische Exequien</i>	Monteverdi Schütz	Pampigny, église.	- 9	Chapelle vocale, viole de gambe, orgue, théorbe. Enregistrement VDE-Gallo.
	<i>Oratorio de Noël</i> (BWV 248, cantates n° 1, 2, 5, 6)	J.S. Bach	La Chaux-de-Fonds, Grand Temple. Lausanne, cathédrale. Romainmôtier, abbatale.	3.12 4.12 6.12	Chapelle vocale, Ensemble Psaltrion, Ensemble Anachronisme, solistes.
1993	<i>La Danse des morts</i> <i>Et la vie l'emporta</i> <i>Oratorio de Noël</i> (BWV 248, cantates n° 1, 2, 5, 6) <i>La Création</i>	Honegger Martin J.S. Bach	Lausanne, cathédrale. Genève, cathédrale.	11.5 19.12	Nouvel orchestre de Montreux, solistes. Chapelle vocale, Ensemble Psaltrion, Ensemble Anachronisme, solistes.
1994	<i>Magnificat</i> <i>Symphonie de Psalumes</i> <i>Carmina Burana</i>	Haydn Berio Stravinski Orff	Genève, cathédrale. Lausanne, cathédrale.** Lausanne, cathédrale. Bruxelles, Conservatoire royal. Lausanne, Grange de Dorigny.	8.6 9.6 17.5 22.10 11.11	Orchestre de chambre de Genève, solistes. Orchestre de chambre de Genève, pianistes, soprani. Chœur universitaire de Louvain-la-Neuve, Chœur d'enfants Nova Cantorum, Ensemble de percussions de Lausanne, pianistes, solistes.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
1995	<i>Meditatio XXI</i>	Reis	Lausanne, cathédrale.** Genève, cathédrale.	6-7.12 13.12	Percussions de l'Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne, orgue, soprano.
1996	<i>Missa pro defunctis (Introitus)</i> <i>Requiem</i>	Vittoria Mozart	Lausanne, Grange de Dorigny. Lausanne, cathédrale.**	11.5 22.5	Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne, solistes.
1997	<i>Litanies à la Vierge Noire</i> <i>Cantigas</i>	Poulenc Ohana	Lausanne, cathédrale.** Genève, cathédrale.	4.6 5.6	Orchestre de chambre de Genève, Ensemble Pacificus, orgue, solistes.
1998	<i>Et la vie l'emporta</i> <i>Magnificat</i>	Martin J.S. Bach	Lausanne, cathédrale.**	27-28.5	Orchestre de chambre de Genève, orgue, solistes.
1999	<i>Messe luthérienne BWV 235</i> <i>Magnificat, De profundis</i> <i>Messe luthérienne BWV 234</i>	J.S. Bach Pärt J.S. Bach	Lausanne, cathédrale.**	19-20.5	Ensemble d'instruments anciens A Corte Musical, solistes.
2000	<i>Motets</i> <i>Requiem</i> (extrait) <i>Litanie à la Vierge Noire</i> <i>Lamentationes</i> (extrait) <i>Cantiga del Azabur</i> <i>Motet BWV 159t</i> <i>Messe</i>	Brahms Victoria Poulenc White Ohana J.S. Bach Stravinski	Lausanne, cathédrale.**	14-15.6	Simfionietta de Lausanne, Ensemble Alternatim, solistes.
2001	<i>Gloria</i> <i>Stabat Mater</i>	Poulenc	Lausanne, cathédrale.**	3-4.5	Simfionietta de Lausanne, soprano.
2002	<i>Psaume n° 22</i> <i>Pater Noster, Ave Maria</i> <i>Motets</i>	Mendelssohn Stravinski Brahms	Rome, Aula Magna della Facoltà di Lettere e Filosofia. Lausanne, Grange de Dorigny.	10.5 25.5	Le Coro Polifonico dell'Università Roma Tre chante Donato, Haendel, L'asso, Liszt, Mozart, etc.
2003	<i>O Weisheit</i> <i>Psaumes</i> <i>Pater Noster</i> <i>Lamentations de Jérémie I</i> <i>Ave Maria</i> <i>Motets</i> <i>Magnificat</i> <i>Requiem</i>	Pärt Mendelssohn Stravinski Tallis Stravinski Brahms Pärt Berlioz	Lausanne, église Saint-François.** Lausanne, salle Métropole.**	30-31.5 5-6.6	Quatuor Athéna
2004	<i>Vers quel ciel éblouissant</i> <i>Psaume "Juchezet dem Herrn"</i> <i>Motet BWV 229</i> <i>Motet "Herr sei gnädig"</i> <i>Symphonie de Psaumes</i>	Gaudibert Mendelssohn J.S. Bach Mendelssohn Stravinski	Lausanne, cathédrale.** Tarragone, Sala August del Palau Firal i de Congressos.	26-27.5 12.6	Coral de la Universitat Rovira i Virgili de Tarragone, Orchestre de chambre de Genève, pianistes.
2005	<i>Ave Maria</i> <i>Weltliche Gesänge</i> <i>Miserere</i> <i>Sechs Sprüche</i> <i>Stabat Mater</i>	Verdi Brahms Penderecki Mendelssohn Verdi	Lausanne, cathédrale.**	19-20.5	Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne.

Année	Œuvres	Compositeurs	Lieux	Dates	Interprètes
2006	<i>Ein Deutsches Requiem</i>	Brahms	Saint-Etienne, Grand Théâtre Massenet.	24.03	Ensemble vocal du Conservatoire et Orchestre symphonique de Saint- Etienne, Maîtrise de la Loire (dir. L. Campellone).
			Boston, Kresge Auditorium.	28.4	MIT Concert Choir, MIT Symphony Orchestra, solistes (dir. W. Cutter).
			Lausanne, cathédrale.**	31.5-1.6	Sinfonietta de Lausanne, MIT Concert Choir, solistes.
2007	<i>Meditatio XXI</i> <i>Le Sermon de Gaïa</i>	Reis	Lausanne, cathédrale.	25.4	Ensemble de percussions, organiste, soprano. Enregistrement CD/DVD VDE-Gallo.
	<i>Weltliche Gesänge</i> <i>Aus tiefer Not</i> <i>Psaumes</i>	Brahms Mendelssohn Grieg	Lausanne, église Saint-François.**	12.6	Quatuor Florestan
2008	<i>Messe en mi bémol majeur</i> <i>Die erste Walpurgisnacht</i>	Schubert Mendelssohn	Lausanne, cathédrale.**	6-7.5	Sinfonietta de Lausanne, solistes.

**EIN
DEUTSCHES
REQUIEM.**

Johannes Brahms

Cathédrale de Lausanne
31 mai et 1^{er} juin 2006, 20h30

Chœur Universitaire de Lausanne
MIT Concert Choir de Boston
Sinfonietta de Lausanne
Anne Ramoni, soprano; Peter Schüler, bary-
ton
Direction: Jean-Christophe Aubert

Location dès le 2 mai:
Hug Musique, Rue du Grand-Pont 4, 1002 Lausanne
(pas de réservation téléphonique)
Prix des places: 40.- 35.- 30.-
AVS, AI, étudiants, chômeurs: 25.- 20.-

Hug Musique Unil

Les chefs

1947 - 1959	Carlo Hemmerling
1959 - 1963	Charles Dutoit
1963 - 1971	Michel Corboz
1971 - 1978	Christiane Chapuis-Monod
1978 - 1980	André Krauer
1980 -	Jean-Christophe Aubert

Les présidents

1947 - 1948	Pierre Vittoz
1948 - 1949	Alain Burnand
1949 - 1950	Jacques Lardet
1950 - 1953	Eric Dépraz
1953 - 1954	Pierre Giorgis
1954 - 1955	Claude Godard
1955 - 1956	Stanley Despland
1956 - 1957	Emile (dit Milo) Hugonnet
1957 - 1958	Jean-Luc Savary
1958 - 1960	Jean William Martin
1960 - 1962	Paul Gavin
1962 - 1964	Albert Tille
1964 - 1965	Arnold Berlie
1965 - 1966	Jean-Claude Grisoni
1966 - 1967	Jean-Daniel Hostettler *
1967 - 1971	Jean-Jacques Chevallier *
1967 - 1969	Marie-Christine Stucky **
1969 - 1971	Geneviève Firmann **
1971 - 1972	Jacqueline Gex

1972 - 1974	Jean-Joseph Equey
1974 - 1976	Michel Lecoultre
1976 - 1978	Anne Catherine Bouët
1978 - 1980	Anne-Marie Antonioli
1980 - 1982	Christine Wirz
1982 - 1984	Olivier Bettens
1984 - 1985	Pierre Jacot
1985 - 1986	Thierry Laurent
1986 - 1987	Alain Martin
1987 - 1988	Pascal Affolter
1988 - 1989	Blaise Fattebert
1989 - 1991	Michel Curchod
1991 - 1994	Carla Häusler
1994 - 1996	Véronique Pasche
1996 - 1998	Myriam Schütz
1998 - 2000	Corinne Koch
2000 - 2003	Frédéric Mayoraz
2003 - 2007	Stéphanie Knecht
2007 -	Michaël Comte

* comité commun

** C.U.L.

Programme du CD

- | | |
|---|---|
| <p>1 Giovanni Gastoldi, «<i>Pasteurs de Judée</i>»; Clément Janequin, «<i>Ce mois de mai</i>»; Roland de Lassus, <i>Madrigal</i>. Chœur universitaire, M. Corboz (dir.), D. Granato (orgue). Radio-Lausanne, Studio 1, 10.02.1966. Enregistrement RSR. [6:00]</p> <p>2 Johann Sebastian Bach, <i>Motet BWV 229</i>, «<i>...der saure Weg wird mir zu schwer</i>». Grand chœur, M. Corboz (dir.). Cathédrale de Lausanne, 25.05.1966. Enregistrement RSR. [2:10]</p> <p>3 Claudio Monteverdi, <i>Magnificat</i> (réal. M. Corboz). Grand chœur, M. Corboz (dir.). Cathédrale de Lausanne, 20.03.1968. Enregistrement RSR. [4:23]</p> <p>4 Frank Martin, <i>Golgotha, 1^{re} partie</i>, Chœur d'introduction, «<i>Père ! Père ! Père !...</i>». Grand chœur, Chœur Faller, Orchestre de Chambre de Lausanne, R. Faller (dir.), A. Luy (orgue). Cathédrale de Lausanne, 01.11.1968. Enregistrement RSR. [6:01]</p> <p>5 Johann Sebastian Bach, <i>Cantate n° 140 (Wachet auf)</i>, «<i>Gloria sei dir gesungen...</i>». Chœur universitaire, Chœur mixte Saint-Cécile, Ensemble instrumental de Lausanne, M. Corboz (dir.). Eglise Notre-Dame du Valentin de Lausanne, 28.05.1969. Enregistrement RSR. [1:53]</p> <p>6 Johann Sebastian Bach, <i>Magnificat</i>. Grand chœur, Orchestre de Chambre de Lausanne, M. Corboz (dir.), A. Luy (orgue). Cathédrale de Lausanne, 05.11.1971. Enregistrement RSR. [3:01]</p> <p>7 Igor Stravinski, <i>Les Noces</i>, version de C.F. Ramuz, 2^{me} tableau : <i>Chez le marié</i>, «<i>Daigne, aimable mère, daigne entrer dans la chaumière...</i>». Grand chœur, groupe de percussions, Ch. Dutoit (dir.), E. Tappy (ténor), Ph. Huttenlocher (basse), M. Argerich, N. Freire, E. Auer, S. Husson (pianos). Salle de spectacles de Chisaz, Crissier, 27-28.05.1972. Enregistrement Erato. [2:21]</p> <p>8 Bernard Reichel, <i>Psaume 23, Le Bon Berger</i>. Chœur universitaire, Ensemble de cuivres Maurice Tille, Ch. Chapuis-Monod (dir.), J. Christinat (clavécin). Temple de la Croix-d'Ouchy, 17.06.1972. Enregistrement RSR. [2:10]</p> <p>9 Tomaso Albinoni, <i>Magnificat</i>, «<i>Gloria Patri et filio...</i>»; Antonio Lotti, <i>Missa Brevis, Agnus Dei</i>. Chœur universitaire, ensemble instrumental, Ch. Chapuis-Monod (dir.). Abbatale de Romainmôtier, 17.6.1973. Enregistrement RSR. [3:48]</p> <p>10 Anton Bruckner, <i>Requiem</i>, «<i>Quam olim Abrahae...</i>». Chœur universitaire, Chorale de Montreux, Orchestre Symphonique de Lausanne, Ch. Chapuis-Monod (dir.). Eglise des Terreaux de Lausanne, 15.06.1976. Enregistrement RSR. [3:19]</p> <p>11 Reinhardt Keiser, <i>Passion selon saint Marc</i>, «<i>Jesus Christus...</i>». Chœur universitaire, J.-Ch. Aubert (dir.). Cathédrale de Lausanne, 25.05.1982. [2:06]</p> <p>12 Henry Du Mont, <i>Magnificat</i>, «<i>Et exultavit...</i>». Chœur universitaire, ensemble d'instruments baroques, J.-Ch. Aubert (dir.), M. Alexander (soprano), H. Ledroit (contre-ténor), H.-P. Graf (ténor), Th. Koechlin (basse). Eglise des Terreaux de Lausanne, 07.06.1983. [3:09]</p> <p>13 Jean Gilles, <i>Requiem, Offertorium</i>, «<i>Domine Jesu Christe...</i>». Ensemble vocal de l'Université, J.-Ch. Aubert (dir.), M. Hofstetter (soprano), T. Dagon (haute-contre), Y. Bugnon (haute-taille). Eglise Saint-Germain de Genève, 31.10.1985. Enregistrement Y.A.C Recording Live (P.-Y. Nussbaum). [3:51]</p> | <p>14 Francis Poulenc, <i>Stabat Mater</i>, «<i>Fac ut ardeat...</i>». Chœur universitaire, Chœur du Collège de Saussure, ensemble instrumental, J.-Ch. Aubert (dir.). Cathédrale de Lausanne, 12.05.1987. Enregistrement D. Coenca. [2:06]</p> <p>15 Johann Sebastian Bach, <i>Passion selon saint Matthieu</i>, «<i>Sind Blitze, sind Donner in Wolken verschwunden...</i>». Ensemble Vocal de l'Université, Contrepoint de Besançon, ensemble instrumental baroque, J.-Ch. Aubert (dir.). Abbatale de Romainmôtier, 05.04.1985. [1:06]</p> <p>16 Johann Sebastian Bach, <i>Passion selon saint Jean</i>, «<i>Lasset uns den nicht zerteilen...</i>». Chapelle vocale, J.-Ch. Aubert (dir.), M. Klietmann (L'Evangéliste, ténor). Abbatale de Payerne, 31.03.1988. [1:55]</p> <p>17 Joseph Haydn, <i>Die Schöpfung, Schlusschor</i>, «<i>Singt dem Herren, alle Stimmen...</i>». Chœur universitaire, Orchestre de Chambre de Genève, J.-Ch. Aubert (dir.), A. Fernandez (soprano), H.-P. Graf (ténor), U. Studer (basse). Cathédrale de Lausanne, 09.06.1994. [3:25]</p> <p>18 Wolfgang Amadeus Mozart, <i>Requiem</i>, «<i>Cum sanctis tuis...</i>». Chœur universitaire, Orchestre Symphonique Universitaire, J.-Ch. Aubert (dir.). Cathédrale de Lausanne, 22.05.1996. Enregistrement The Definition (R. Wildberger, A. Défayes). [2:43]</p> <p>19 Maurice Ohana, <i>Cantiga del Destierro</i>, «<i>Desterrado parte el niño...</i>». Chœur universitaire, Orchestre de Chambre de Genève, J.-Ch. Aubert (dir.), A. Ramoni (soprano). Cathédrale de Lausanne, 04.06.1997. Enregistrement The Definition (R. Wildberger, A. Défayes). [3:35]</p> <p>20 Frank Martin, <i>Et la vie l'emporta, Imploration</i>, poème de Maurice Zundel, <i>La complainte du malade</i>. Chœur universitaire, Orchestre de Chambre de Genève, J.-Ch. Aubert (dir.). Cathédrale de Lausanne, 28.05.1998. Enregistrement Studio CD-Sound Lutry. [3:06]</p> <p>21 Johann Sebastian Bach, <i>Messe BWV 235, Gloria</i>; Arvo Pärt, <i>De profundis</i>. Chœur universitaire, Ensemble A Corte Musical, J.-Ch. Aubert (dir.), C. Lassalle (soprano), A. Théodoloz (mezzo-soprano), F. Roche (ténor), F. Bazola (basse), M. Extermann (orgue). Cathédrale de Lausanne, 20.05.1999. Enregistrement The Definition (R. Wildberger, A. Défayes). [7:41]</p> <p>22 Felix Mendelssohn, <i>Psaume 22</i>, «<i>Mein Gott, warum hast du mich verlassen ?...</i>». Chœur universitaire, J.-Ch. Aubert (dir.), J.-D. Loye (ténor), A. Fellay (basse). Eglise Saint-François de Lausanne, 31.05.2002. Enregistrement The Definition (R. Wildberger, A. Défayes). [2:10]</p> <p>23 Eric Gaudibert, <i>Vers que ciel éblouissant</i>, poèmes de François Debluë, <i>Patience de la vague</i>, et <i>De l'homme avant l'orage</i>. Chœur universitaire, Orchestre de Chambre de Genève, J.-Ch. Aubert (dir.), E. Fischer, J. Pepi (pianos). Cathédrale de Lausanne, 27.05.2004. Enregistrement Laurent Perrier Sonorisation (A. Défayes). [3:07]</p> <p>24 Johannes Brahms, <i>Ein Deutsches Requiem</i>, «<i>Selig sind die Toten...</i>». Chœur universitaire, MIT Concert Choir de Boston, Sinfonietta de Lausanne, J.-C. Aubert. Cathédrale de Lausanne, 01.06.2006. Enregistrement Laurent Perrier Sonorisation (A. Défayes). [4:44]</p> |
|---|---|

Sources et bibliographie

- Archives de la Ville de Lausanne, fonds P 380, *Chœur universitaire*.
- Charles DUTOIT, *Musique du monde. Entretiens avec Jean-Pierre Pastori*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts (*Paroles vives*), 2007.
- Jacques VIRET, « Cent ans de vie musicale dans le canton de Vaud », in *De la Musique et des Vaudois*, Lausanne, BCU, 2006, pp. 19-135.
- Hommage à Carlo Hemmerling*, collectif, Lausanne, Revue Musicale de Suisse Romande, 2003.
- Michel CORBOZ, *L'alchimie des voix. Entretiens avec Antoine Bosshard*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts (*Paroles vives*), 2001.
- Jacques-Michel PITTIER, *Une Histoire en Crescendo – La musique classique à Lausanne*, Lausanne, Editions Payot (*Lausanne – scène culturelle*), 2000.
- Georges NICHOLSON, *Charles Dutoit. Le maître de l'orchestre*, Lausanne, Editions Pierre-Marcel Favre, 1986.
- Jacques BURDET, *Les origines du chant choral dans le Canton de Vaud*, Lausanne, Association Vaudoise des Directeurs de Chant, 1946.

Illustrations

- Couverture : photo F. Imhof, Chœur Universitaire de Lausanne.
- P. 8 : archives privées, O. Nusslé.
- P. 10 : (Carlo Hemmerling) photo de Jongh, Archives musicales, BCU Lausanne ; (Edouard Mauris) archives privées, Th. Mauris.
- P. 15 : « Charles Dutoit, chef d'orchestre », Feuille d'avis de Lausanne, s.d., Archives musicales, BCU Lausanne, fonds OSUL.
- P. 19 : photo Ed. Baumgartner, in Michel Corboz, *L'alchimie des voix*, op. cit.
- P. 23 : photo Ed. Baumgartner, in Georges Nicholson, *Charles Dutoit*, op. cit.
- P. 31 : archives privées, J.-Ch. Aubert.
- P. 35 : archives privées, C. Häusler.
- P. 47 : photo F. Imhof, Chœur Universitaire de Lausanne.
- Toutes les autres illustrations sont tirées des AVL, fonds P 380.

Table des matières

<i>Né sous une bonne étoile</i>	5
Jean-Jacques Cevey, ancien président du Conseil national, membre du C.U.L. de 1947 à 1950.	
<i>Une histoire musicale</i>	9
Michaël Comte, président du Chœur universitaire. Marcel Ruegg, archiviste à la Ville de Lausanne.	
<i>A propos des choix musicaux du Chœur universitaire</i>	49
Jean-Christophe Aubert, directeur du Chœur universitaire.	
<i>60 ans de concerts</i>	54
<i>Les chefs et les présidents</i>	70
<i>Programme du CD</i>	72
<i>Sources et bibliographie</i>	74

